I
841

TROIS DIALOGVES

DE M. PIERRE MESSIE,

TOVCHANT LA NATVRE du Soleil, de la Terre, & de toutes les choſes qui ſe font & apparoiſſent en l'air.

Les Arguments d'iceulx ſont en la page ſuyuante, & y a quotations és marges, des matieres principales.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de Beauuais, au Franc Meurier.
M. D. LXX.
AVEC PRIVILEGE.

Les Arguments des trois Dialogues.

AV premier Dialogue, du Soleil, se preuue que le Soleil est plus grand que la Terre, & la Terre plus grande q̃ la Lune, & pource que la Terre est ronde, que les hommes se soustiennent de toutes parts dessus icelle, & l'authorité d'aucuns anciens disputans s'il y a des Antipodes, ou non.

AV second, de la Terre, se demõstre auec merueilleux artifice, le lieu & situation des Elemẽts, & pour quelle cause la Terre est descouuerte de l'Eau: il se preuue encore, que le lieu du Feu est voisin au Ciel de la Lune, cõbien qu'il ne se voye.

AV troisieme, des Meteores, briefuement est declaré comme se font & d'ou procedent les Nuës, les Pluyes, les Neiges, la Gresle, la Rosée, la Brouée, les Brouillars, les Tonnerres, la Fouldre, les Esclairs, & les Comettes qui apparoissent en l'air, & comme se cause le Tremblement de la Terre.

A TRESILLVSTRE ET TRESVERTVEVSE DAME MADAME Marguerite de Salu-ces, Mareſchalle de Termes, S.

MADAME, *ayant receu tant d'honneur & de faueur de voſtre courtoiſie, pẽdãt voſtre ſeiour en ces quartiers de deça, uoſtre abſẽce apres m'a de tant eſté ennuyeuſe, qu'il m'a ſemblé preſque eſtre priuée d'vne bõne part de ma vie: & l'extreme melancholie que voſtre depart me laiſſa, a eu tant de pouuoir ſur moy, que de me faire negliger, & peu s'en fault meſpriſer, tout ce qui me pouuoit donner quelque plaiſir, tellement que ie viuois d'vne façon trop ennuyeuſe. Mais apres auoir quelque temps donné lieu à ces iuſtes regrets, en fin diſcourant en moymeſme, ie commençay à comprendre la perte du temps que ie faiſois en cho-*

se si inutile, tant dommageable pour moy, & qui me seruoit si peu en l'aduancement de vostre bonne grace. Il me sembla aussi que, ne pouuant cõtinuellement auoir l'heur de vostre presence, Madame, le seul moyen de me maintenir & perpetuer en icelle, estoit, en estudiãt de mettre peine en toutes choses d'imiter & ensuyure voz vertus, & ce dont vostre gentil esprit se delecte: pource que la similitude & conformité entre les personnes engendre & nourrit l'amitié. Tellemẽt qu'en ceste volonté d'apprendre, pour vous estre d'auantage aggreable & me rendre plus digne de voz faueurs, i'ay passé la meilleure part de mon temps, depuis vostre depart, en la lecture des bõs liures, qui seuls m'ont faict fidelle compaignie, esperant aussi en ceste exercice passer vne partie de ma fantaisie & tristesse. Et en ces entrefaictes, il m'est tõbé quelques Dialogues en Italien entre les mains, dont le subiect m'a tant pleu, qu'il m'a prins enuie de m'essayer de les faire François, à fin en ce faisant de vous rendre compte, de quelle façon ie passe mon temps pendant vostre absence: non pourtant que i'aye iamais eu opinion de les faire puis apres mettre en lumiere, n'ayant pas vne si aueuglée opinion de moymesme, de me persuader que ce qui y peult estre du mien le

puisse meriter: vous asseurant, que mon intention n'a iamais esté autre, sinon apres les auoir acheuez de les bien transcrire, pour vous en faire vn present. Car ainsi que seule vous auez esté cause & de me faire apprendre la langue Italienne, & de me faire mettre la main à la plume, pour vous tesmoigner ce que i'en ay retenu: ie ne voulois aussi qu'autre que vous en eust la congoissance, si sans mon sçeu ne m'eust esté mon liure transcrit par quelques personnes (desquelz peust estre la bonne volonté en mon endroit les a tellement aueuglez, qu'ils n'ont peu iuger sainement de mon œuure) pour le faire imprimer, sans me donner moyen d'y rien corriger, n'ayant eu seulement que le loisir de faire ceste telle quelle lettre pour m'en excuser, puis qu'autrement ie n'y puis donner ordre. Et pource, Madame, que ie desire d'euiter le iugement d'vn chacun, & mesme d'estre accusée de presomption, me voyant mesler d'escrire de telle matiere, ne sçachãt poĩt que ce que i'en ay fait, a esté pour vous complaire seulement, & non à fin qu'il fust, comme i'ay dict, mis en lumiere: Ie n'ay point voulu permettre que mon nom y soit mis, puis que cela n'est point necessaire pour l'augmẽtation du seruice que ie vous dois: mais à fin que vous cõgnoissiez vostre amitié n'e-

ſtre ingratement colloquée en mon endroict, i'ay penſé vous en dedier le fruict. Bien qu'il faille que ie confeſſe, que ie fais en cecy comme ceux, qui n'ayans dequoy payer leurs debtes de leur bien, le payent de celuy d'autruy. Auſsi voulant ſatisfaire à vne partie de l'obligation dont ie vous ſuis redeuable, & pour la pauureté de mon entendement ne vous pouuant encore enuoyer fruict, qui de moymeſme ſoit né, ie le vous enuoye né de M. Pierre Meſſie: vous ſuppliant, Madame, en attendant qu'en meilleure choſe (& que ie doibue mieux dire, mienne) ie vous face cognoiſtre le zele de mon affectionnée amitié, & ſeruitude, receuoir ce mien petit labeur, que ie vous donne & dedie d'auſsi bon cueur que ie prie Dieu vous donner, Madame, autant d'heur & de contentement que voz vertus meritent. De Paris. ce 22. Feburier, 1566. par

Voſtre treshumble & plus
affectionnée à vous obeir,
M. D. C.

DIALOGVE DV SOLEIL ENTREPARLEVRS, Florio, Meliſée, Pompée, Siluio.

SILVIO.

NOVS ſommes venus icy pour eſtre participants de voz deuis, ſi ce n'eſt choſe de ſecret. FLO. Seyez-vo⁹ Meſſieurs, car noſtre deuiz eſt de la choſe la plus commune du monde, qui eſt le Soleil, que Pompée dict eſtre plus de cent fois plus-grand que toute la Terre, & plus que la Lune: & ie luy dis, que ie ne croy point toute ceſte ſienne Aſtrologie: Pour-ce que combien que ie conſidere, le Soleil eſtre trop-plus grand que ce qu'il ſemble, pour la grande diſtance qu'il y a d'icy au Ciel, ou il eſt: ſi ne puis-ie pourtant croire, qu'il ſoit plus-grãd que la terre. Et encore qu'il fuſt vray, les Aſtrologues ne le peuuent ſçauoir, & moins le doiuent affermer, puis qu'en ce ils dõnent iugement d'vne choſe ſi lointaine. Et ie dis que la Lune me ſemble, quant à moy, plus grande que le Soleil, & ſ'il eſt ainſi, comme pourroit eſtre la Lune plus petite que la terre, ſi la terre eſt de tãt plus petite que le Soleil, comme ils diſent? Cecy

eſt tout ce que nous deuiſons. MEL. De ma part ie ſuis fort ioyeux d'eſtre arriué à ceſte heure: pour-ce que c'eſt vne choſe que ſouuẽtefois i'ay ouy dire, & ie deſire grandement de l'entẽdre. Il eſt bien vray que quand encore ie ne l'entendray, ſi me delibere-ie le croyre, pour-ce que ie voy que ceux le diſent & afferment, leſquelz ſont en reputation de le bien ſçauoir: pourtant Meſſieurs, ſuyuez (ie vous prie) voſtre propos. POM. Cecy n'eſt article de foy, qu'il faille croire ſans l'entẽdre: & ſera bon que Florio le declaire, ſ'il veult que nous l'entendions. FLO. Meſſieurs, ie ne le vous vẽd pour article de foy, & n'importe ſi le croyez, ou non: mais bien me ſuffira de le donner à entendre, & le prouuer de ſorte, que non ſeulement ayez à le croyre, mais à l'entendre encore. Mais c'eſt vn ſubiect qui requiert grande attention, & le ſeigneur Meliſee n'a accouſtumé d'auoir ſi bonne patience, qu'il vueille tant attendre, ioinct que ceſte matiere eſt vn peu delicate, & n'eſt point pour tout le monde: & pourtãt ſera meilleur de laiſſer cecy, & changer de propos, & parler de choſe laquelle tous quatre puiſsions gouſter. SIL. Ie voy bien que dittes cecy pour moy, pour-ce que ne me peuſtes l'autre iour faire entendre, qu'il y ait des hommes en l'autre part de la terre droictemẽt deſſous nous: mais ſçachez pourtãt, qu'encore que ie n'entẽde la langue Latine, & moins ces choſes, ſi auray-ie grand plaiſir d'en ouïr deuiſer, & vous promets de demeurer grandemẽt attentif

attentif, quand bien ie n'en comprẽdray pas vn mot. Pourtant ne laiſſez pour moy de cõplaire à ces cheualiers, leſquelz vous entẽdrõt mieux q̃ ie ne pourray faire. Et ſoyez aſſeuré qu'aurez vn bien de moy, que ie ne vous contrediray ny argũray de parole: pour-ce que ie ſuis ſi ignorãt en ceſte matiere, q̃ ie n'en ſçaurois pas faire argument qui vaille. MEL. Et moy ie n'aſſeure pas de ne vous faire quelq̃ argument, mais bien de vous eſcouter auec ſilence, & de ce ie vous donne aſſeurance. Pourtant ie vous prie, ſi cecy du Soleil ſe peult en aucune maniere donner à entendre, de vouloir entierement ſatisfaire au ſeigneur Pompée, auec lequel auez commencé ce propos: pour-ce q̃ le ſeigneur Siluio & moy demeurerons attentifs, & en ce receurons de vous faueur. FLO. Ie ſuis content de ce faire: mais pour-ce que n'auez commencement aucun d'Aſtrologie, & moins de perſpectiue, qui ſont neceſſaires pour cecy, ie ne ſçay ſi ie le pourray dire de ſorte, que le puiſsiez bien entẽdre: toutefois puis que le me cõmandez, ie m'éforceray de le vous monſtrer par les meilleurs termes que ie pourray, encores qu'il en y ait d'autres plus propres. Mais il eſt beſoin que le ſeigneur Pompée nous croye en aucunes choſes, leſquelles il n'entendra pas trop bien, ſ'il luy ſemble qu'il y ait quelque couleur de verité: comme, croyre que la nuict eſt ombre de la terre, & abſence du Soleil: & que, quand la Lune ſ'eclipſe, c'eſt l'ombre de la terre qui la couure,

La nuict eſt ombre de la terre, & abſence du Soleil.

La lune s'eclipſe quãd l'ombre de la terre la couure.

laquelle paruient iusques à elle: & aussi d'autres choses semblables, que nous sommes contraincts de toucher, lesquelles combien qu'il vous semble qu'elles ne viennent à propos, verrez puis-apres de quelle importance elles sont. POM. Ie suis content de ce faire, en ce qu'il sera raisonnable, comme maintenant en ce cy: combien qu'en ce que vous dictes, que l'ombre de la terre face eclipser la Lune, ie n'en suis pas bien asseuré, toutefois ie le veulx croire, pource que ie ne puis deuiner quelle autre chose ce peult estre, que ce que vous dictes, estant la Lune, comme tous afferment qu'elle est, au premier ciel. Mais ce que dictes de la nuict, ie vois clairemẽt que ce n'est autre chose que l'absence du Soleil, & ombre de la terre. FLO. Encores est il besoin que croyez, que l'eclipse du Soleil vient de ce que la Lune se met deuant, entre nostre veuë & luy. POM. Ie le croy, pour-ce que ie l'ay veu en vn miroir, mis dedans vn bassin d'eaue, en ceste eclipse grande, l'an que mourut l'imperatrice Royne, nostre dame & maistresse, l'an 39. Et lors ie vis dedans le miroir, cõme clairement la Lune se mist deuant le Soleil. FLO. De sorte q̃ vous ne croyez sinõ ce q̃ vous voiez, pour resembler à S. Thomas. Cela me plaist, pource qu'auec vn peu d'auantage que ce qu'auons dit, vous entendrez, & ces Seigneurs aussi, q̃ le Soleil est plus grãd que la terre. SIL. Dictes donc promptemẽt ce qui reste, car encores que m'estimez grossier, sachez pourtãt que i'en-

L'eclipse du Soleil se faict quand la Lune se met deuant, entre nostre veue et luy.

tens ce qui s'est dict. FLO. Ce qui reste est plus clair, aumoins plus prouuable, si bien vous y mettez vostre esprit. C'est que quād vn feu, ou corps lumineux, qui faict & rend splendeur, est plus-grand que l'obscur, qui faict & cause l'ombre: ceſt ombre la que faict le corps obscur, va touſiours en diminuant, & finit en poincte à vn certain but, selon la proportion, qui est entre les deux corps: & au contraire, si le corps ou chose obscure, qui faict l'ombre, est plus-grand que le lumineux qui l'illumine, l'ombre de l'obscur se faict plus-grande que luy, & s'en va en grossissant, & ne finit en poincte, mais va touſiours croissant sans fin. Et si vous voulez le veoir clairement, imprimez cecy en vostre esprit, que si vous mettez deuant la lueur d'vne torche vne noix, pour-ce que la dicte noix est plus petite q̄ la lueur de la torche, son ombre ne paruiendra iusques à vn mur qui en sera beaucoup esloigné, pour-ce qu'elle finit auāt que d'y pouuoir arriuer: mais si vous y mettez vn bonnet, estāt plus-grād que la lueur de la torche, son ombre, quād elle paruient au mur est plus-grand qu'vne targue, & ainsi va croissant auec proportion, & sans fin. SIL. Certes vous auez tort de dire que cecy soit chose obscure, pour-ce qu'encore que ie sois le plus ignorant homme du monde, si l'entens-ie assez bien: & ce que premierement auez dit, ie l'ay noté & cōsideré allant à la chasse. Quand le faucon ne vole guere hault, ie vois son ombre en terre: & s'il va trop hault, me sem-

Si vn corps lumineux est pl⁹ grād que l'obscur, l'ombre s'en suit en poincte.

Si vn corps obscur est plus grand que le lumineux, l'ombre de l'obscur se faict plus grand que luy, en groſſiſſant sans fin.

ble veoir le faucõ voler en l'air, ſans en faire icy bas aucune. Et pourtant me ſemble bien eſtre ainſi que vous le dictes, pour-ce que le faucon eſt moindre que le Soleil, ce qui eſt cauſe que bien toſt ſe finit ſon ombre. Et quant à l'autre que dictes apres, to⁹ les iours nous le voyõs: car ſ'il ſe met vn page deuant la chandelle allumee, ſon ombre ſuffira à obſcurcir la moictié de la chambre ou elle ſera, par ce que le page, qui la faict, eſt plus-grãd que la lueur de la chandelle. PO M. Iuſques icy nous auons tout entendu, mais ie ne ſçay combien cela ſeruira à noſtre propos. FLO. Maintenant le ſçaurez-nous clairement: ſouuenez-vous que m'auez confeſſé, que la nuict eſt ombre de la terre, & que ceſte ombre eſt ce qui fait l'eclipſe de la Lune. Sachez doncques que de ces choſes que maintenant nous venons de dire des ombres, procede que la terre eſt moindre que le Soleil: car ſi la terre eſtoit plus grande que luy, ſon ombre ne ſe finiroit premier que d'eſtre arriué au Ciel des eſtoilles, comme elle ſe finit, mais pluſtoſt iroit en croiſſant, & lon verroit la nuict obſcurcir vne grande part des eſtoilles, leſquelles ont toute leur clarté du Soleil: ce que, cõme nous voyons, ne ſe fait ainſi: & non pour autre choſe, ſinõ que l'ombre de la terre ſe finit auant que paruenir à ce ciel là, & encores premier qu'atteindre les autres cieux. Vous auez doncques entendu aſſez clairemẽt, comme la Terre eſt moindre que le Soleil, puis que ſon ombre ſe finit, & va en

On prouue par les ombres, que la terre eſt pl⁹ petite que le Soleil.

L'ombre de la terre ſe finit auant que paruenir au ciel.

diminuants. POM. Maintenant ie confesse que vous dictes verité, pource que certainemẽt il est ainsi: & est assez clairement demonstré par voz raisons, que le Soleil est trop plus-grãd que la Lune. FLO. Par cela mesme que nous auõs dit, est encore claire la preuue de cecy, c'est, puis qu'elle eclipse auec l'ombre de la terre: & nous auons desia prouué, que ceste ombre est plus menue & moindre que la terre, & va en diminuant: & incontinent s'y ayant diminué son diametre, elle est encores suffisante, quand elle paruient à la Lune, pour la couurir entierement, comme lon voit souuent: il est assez manifeste, que la Lune est moindre que la Terre, puis qu'elle s'eclipse auec ombre beaucoup moindre que la Terre. SIL. Ie confesse que dictes verité: & puis que ie l'ay bien entendu, il n'est aucun qui en doiue douter. MEL. I'ay touſiours escouté, pource que le seigneur Florio ne pẽsoit que ie deusse auoir ceste patience, & n'ay laissé de l'entendre aussi bien que tous tant que vous estes: mais puis que le seigneur Siluio est maintenant si sçauant, il sera bon que luy donnez à entendre, ce qu'il ne peust comprendre l'autre iour, c'est, qu'il y ait des gens qui habitent icy dessous, de l'autre costé de la terre. *On prouue qu'il y a des gens dessous nous.*

FLORIO. Aussi facile est cela, que ce que nous auons desia dict, mais il ne me veut iamais bien escouter. SILVIO. Maintenant ie le feray volontiers: suyuez, ie vous prie, car en verité ce subiect me plaist grandement.

PLO. Ie ſuis content, pource que nulle choſe ne peult tant plaire à celuy qui enſeigne, que de veoir ſes auditeurs attétifs à ce qu'il dict. Pourtant, pour l'intelligẽce de cecy, vous eſt beſoing ſçauoir, qu'en tout le mõde n'y a autre hault que le Ciel, ny autre bas, que la Terre, & que le plus profond eſt le cẽtre d'icelle. Sçachez encore, qu'il eſt rõd de toutes parts, & que le Ciel, au regard de la Terre, eſt comme l'eſcaille d'vn œuf au regard du moyeu, qui environne ainſi toute la Terre, & que de quelque coſté qu'il viẽne quelque choſe du Ciel vers la Terre, c'eſt deſcendre: & au cõtraire, de quelque coſté qu'il parte quelque choſe de la Terre vers le Ciel, c'eſt monter: & telle eſt la forme & nature, qu'il a pleu a Dieu dõner au monde. Apres doncques auoir entendu cecy, entendez encores, que par l'autre coſté de la Terre, qu'impropremẽt diſons eſtre deſſoubs nous, paſſe le Ciel, & le Soleil, comme par le noſtre, qui vers eux eſt leur hault, & leur ſemble que nous ſoyons ceux qui ſont deſſoubs, pource que comme ie vous ay deſia dict, de toutes parts de la Terre eſt le bas, & le plus profond, le centre d'icelle: & conſiderant que cecy eſt ainſi, entendez que naturellement demeurent les hommes de l'autre coſté, comme cy apres nous arreſterons. Et cecy auons nous deſia entendu par experience, ſans autre conſideration ou raiſon naturelle: pource que l'vne des nauires, que mena auec luy Magalanes pour deſcouurir les eſpiceries, par le com-

En tout le monde il n'y a autre hault que le Ciel, ny autre bas que la Terre.

Le Ciel & le Soleil paſſent par l'autre coſté de la Terre deſſoubs nous.

mandement de l'Empereur, tournoya toute la Terre. Car entrant par ce destroit, qui a pris de luy le nom de Magalanes, & naurigât vers le Ponent, en la protectiõ des autres nauires, iusques à ce qu'il arriua aux Isles Moluques: & apres ceste seule nauire, estant venue par la partie du costé de Leuãt, par la nauigation que font les Portugais; & entournãt toute l'Asie, & l'Afrique, en fin retourna sur le fleuue nommé Guadalchibir, & de la en Seuille, & en Europe, d'ou elle estoit partie, & ou ie la vis deuant que de partir, & aussi apres qu'elle fut de retour arriuée à bon port. De maniere que si ceste nauire auoit laissé merque par ou elle passa, auroit laissé vn cercle, à l'entour de toute la Terre, non-pas du tout droit, par ce qu'en se destournãt elle a de beaucoup allongé son chemin: mais, pour conclure, l'auroit circuite toute à l'entour, comme vous entourne vostre ceinture. SIL. Hé cela est il possible! POM. Si bien il m'en souuient, ie l'ay desia ouy dire, & Florio le me monstra l'autre iour en vn Globe, ou Mappemonde. SIL. Ie vous asseure Seigneur Pompée, que ie n'auois iamais entendu que ceste nauigation eust esté telle. PLO. Sachez qu'il est ainsi, & semble q̃ Dieu a gardé ceste excellence, & preeminence, entre plusieurs autres, à l'Empereur, que cela ayt esté faict en son temps, & par son commandement. Ce que les hommes n'auoiẽt iamais faict, & moins bien entendu, depuis que Dieu crea le monde: & est chose dequoy beaucoup de sages

anciens ont douté, sçauoir si ce estoit possible. En sorte que, pour conclure nostre propos, par ce que nous auons dict, croyez que ceux qui habitent, en la partie de la terre que nous nõmons Antipodes, demeurent, comme nous, icy, naturellement, & proprement: & que si l'autre partie de la Terre n'estoit comme est ceste cy, & les choses pesantes peussent aller vers le Ciel, Magalanes, & ses nauires, n'auroient sçeu s'arrester, iusques à ce qu'elles fussent paruenuës là. Mais ia vous auez entẽdu que le hault est le Ciel, de toutes parts, & le cẽtre de la Terre est le bas, vers lequel naturellement vont toutes les choses pesantes, de quelque costé du monde que ce soit: de sorte que si Dieu auoit faict vn trou, qui par droict diametre trauersant toute la Terre, du poinct ou nous sommes, iusques à l'autre opposite & contraire à cestuy cy, de l'autre costé de la Terre, qui passast par le centre d'icelle: alors si lon gettoit vn plombet, comme font les maçons, sçachez qu'il ne passeroit de l'autre part de la terre, mais s'arresteroit & poseroit au centre d'icelle: & si de l'autre costé s'en gettoit vn autre, se rencontreroient ensemble au mesme centre, & là s'arresteroient. Il est bien vray, que la furie pourroit bien faire, que le plombet passeroit plus oultre, pource que son mouuement, d'autant qu'il iroit vers son centre, naturellemẽt luy accroisteroit, passant aucunemẽt plus oultre, mais en fin retourneroit en son lieu. MEL. Ie n'entens point ceste augmentation de mouue-

ment

ment, que dictes du plombet: declarez le moy ie vous prie. FLO. Ie le vous feray promptement entendre. I'ay dit qu'allant vers le centre s'augmenteroit, pource que toute chose pesante agitée, naturellement vient en bas, & allãt touſiours de force, va croiſſant ſon mouuemẽt: de ſorte que ſi du clocher de ceſte Egliſe, lon iettoit vn caillou, en approchant de la Terre, il deſcendroit auec plus grãde force, & furie, qu'il ne feroit party, pource que ce mouuement luy eſt naturel. Et ſi lon le iettoit en haut, encores q̃ ce fuſt auec treſgrãde force, allant cõtre ſon appetit naturel, partiroit auec plus de force, & iroit en diminuant, quant à ſon mouuement, iuſques à tant que fuſt finy l'effort qui luy ſeroit donné en le iettant, & lors retourneroit en bas, ſe haſtant touſiours, comme i'ay dict, en deſcendant, iuſques à ce qu'il fuſt paruenu à la terre: & pour cela i'ay dit, qu'auec la furie q̃ porte auec ſoy le plombet, paſſeroit bien aucunement le centre, mais qu'en fin s'arreſteroit en iceluy. SIL. Dictes moy ie vous prie, ceſte pierre, ou plombet, ſurquoy ſeroit il ſouſtenu, eſtant ce trou tout vuide? Il me ſemble que c'eſt choſe impoſſible de ſe ſouſtenir ainſi, ſans auoir où s'appuyer. FLO. Ce trou ou mine ne ſeroit vuide, pource que la nature n'endure aucune choſe vuide, mais ſempliroit d'air (par-ce que ie preſuppoſe qu'il n'y euſt terre ny eauë (& le plombet s'arreſteroit au poinct correſpondãt au centre de la Terre. SIL. Se ſouſtiendroit il bien

Toute choſe peſante agitee, vient en bas naturellement.

Il n'y a rien de vuide au monde.

en l'air, comme le corps de Mahommet? FLO. Quelle merueille seroit ce, puis que nous voyõs, qu'vne esguille, ou vn cousteau, se soustient en l'air auec la proprieté de la calamite, s'il la touche? Sçachez doncques, que sans comparaison les choses pesantes ont plus-grande force, & proprieté d'aller vers le centre: & puis q̃ toute la Terre ensemble auec toutes les montaignes, qui sont sur icelle, se soustiennent en l'air naturellement, sans decliner d'vn costé ny d'autre, pourquoy vous emerueillez vous, que le plombet se soustiẽne, comme il a esté dit, & que les hõmes, & les arbres, soient de l'autre costé de la Terre, veu que, comme i'ay dict, de toutes parts le Ciel est le hault, & la Terre le bas? MEL. En cecy n'y a que douter, & en verité il est si bien declaré, que desia i'entens, que les hommes, & les autres choses, qui sont de l'autre costé, & à l'entour de toute la Terre, naturellement demeurẽt comme nous: mais pourtant ie m'esmerueille grandement, & pour cela ie voudrois sçauoir, quelle fut la cause, pourquoy sainct Augustin n'a sceu cecy, & a affermé, que de l'autre part de la Terre, contraire à ceste cy, ne sont point ces hommes qu'on appelle Antipodes, ce que mesmes dict Lactance Firmian. FLO. Il est bien vray que sainct Augustin, au liure 16. de la Cité de Dieu, nie cecy, comme vous dictes, aussi fait Lactance: mais le tressainct & tres-sçauant docteur Augustin, ainsi que lon peult apertement colliger de ses parolles, ne nie point cecy, pour-

La terre se soustient en l'air auec les montagnes.

Pourquoy S. Augustin a nié les Antipodes.

ce qu'il luy ſemble impoſſible, qu'ils ſe ſouſtiẽnent, & habitent là des hommes naturellement, mais pluſtoſt le confeſſe, & monſtre que c'eſt choſe naturelle: mais ſeulement nie que de faict il ſoit ainſi, & croit que cela n'eſt point, encore qu'il ſoit poſſible, & dict: Pourquoy croyons-nous ceux qui diſent & afferment, ce qu'ils ne ſçauent point, & encores moins en ont faict le chemin, meſme q̃ peult eſtre que de l'autre part c'eſt toute eauë? & quant ce ſeroit Terre, par quelle hiſtoire, ou teſmoignage, croyons-nous qu'elle ſoit habitee de perſonnes? Ce qu'il diſoit, pource qu'en ſon temps n'eſtoit memoire de telle choſe, & encores moins auoit elle eſté deſcouuerte, comme ie pourrois maintenant dire, qu'il n'y a habitation d'hommes ſoubs le cercle du pol Antarticque, qui eſt l'autre que nous ne voyons point, pource que lon n'en ſçait rien, & neanmoins peult eſtre, qu'auec le temps ſ'y pourra deſcouurir habitation d'hõmes. Et oultre, ſainct Auguſtin pour vn autre motif, & regard, n'a confeſſé cecy. C'eſt, qu'anciennement lon tenoit d'uſage, & pluſieurs ont eſté de ceſte opinion, que c'eſtoit choſe impoſſible, de paſſer ſoubs la ligne equinoctiale, au coſté de l'autre pol. Et pource qu'alors c'eſtoit vn erreur, comme maintenant lon ſçait, & tient on par experience le contraire du tout, & que pour habiter à l'autre part oppoſée que nous diſons diametralement, il eſtoit neceſſaire de paſſer deſſoubs la ligne equinoctiale, il n'a pas voulu confeſſer,

On ne ſçait pas ſi ſoubs le cercle du pol Antarticque y ait des hõmes.

Au tẽps paſſé on croyoit eſtre impoſſible, paſſer oultre la ligne equinoctiale.

qu'il y euſt là des hommes, craingnant qu'on ne luy diſt, qu'iceulx n'eſtoient point deſcendus d'Adam, puis que d'icy en là n'eſtoit poſſible de paſſer: dont pour ne donner lieu à ceſte erreur (car certes ce ſeroit hereſie) voulut pluſtot nier, ce qu'õ ne luy euſt ſceu prouuer: mais nõ pourtant qu'il ne viſt & n'entendiſt, que naturellement là les hommes pouuoient habiter, & de ſes paroles on le peut ainſi comprendre. de ſorte que ſur le dire de ſainct Auguſtin ne fault arreſter ſon eſprit. Quant à Lactance Firmian, ie dis, que combié qu'il fuſt treſ-eloquent & treſ-ſainct homme, qu'il entendoit mal ceſte matiere, & ſe trompe euidémẽt en ce qui a eſté dict d'icelle, cõme meſmemẽt il ſ'eſt trompé en autre choſe de plus-grande importance, que pour ceſte heure n'eſt beſoing diſputer, biẽ qu'il euſt en toutes choſes bonne & ſaincte intention: dõc en cecy n'y a plus que douter, ny à redire.

MEL. Ce diſcours ma pleu grandement, & ie tiens tout cela pour arreſté. Mais dictes moy ſeigneur Florio, ie vous prie, quelle eſt la cauſe pourquoy vne choſe eſt peſante, & vne autre legere, comme ia vous auez dict.

Pourquoy vne choſe eſt peſante, & l'autre legere.

FLO. A cela eſt beſoin que Dieu reſponde luy-meſme, auquel il a pleu de l'ordonner en ceſte ſorte, c'eſt que de quatre Elemens, le feu fuſt le plus leger, & montaſt en hault, & la terre fuſt la plus peſante, & apres elle l'eaue, & que l'air fuſt moins leger que le feu, mais plus que l'eaue & q̃ la terre. Et tout ainſi que de ces quatre Elemens ſe

composent toutes les choses, selon que plus ou moins elles participent d'iceulx, pareillement elles sont plus pesantes, ou legeres, les vnes que les autres: de sorte que celles qui participẽt plus du feu, sont plus legeres: & celles qui participẽt plus de la terre, plus pesantes. Et pour cela le sureau nage sur l'eauë, & la pierre s'y enfonce: pource que le sureau participe grandement du feu & de l'air, qui sont plus legers que l'eauë, & la pierre participe plus de la terre, qui (cõme i'ay dict) est plus pesante. SIL. Ie croy, si nous ne changions d'auict de propos, que sans aucune doute nous deuiendriõs tous Philosophes. Souuenez vous qu'il est heure (comme il me semble) d'aller disner. MEL. Seigneur Siluio, n'interrompez, ie vous prie, vn propos si aggreable & vtile qu'est cest icy, attendez que midy soit sonné, qui encores ne l'est, & ayez patience que nous parlions d'auantage vne heure posément. SIL. Ie ne mange point quand la cloche veut, mais quand le veut mon estomac: mais pourtant pour l'amour de vous, demeurons vn peu, & nõ plus, par ce que ma teste ne pourroit fournir à tant, & si me parlez d'auantage vous serez cause de me faire tout oublier. MEL. I'en suis de mesme. Mais pendant le terme que donnez, ie veux demander à Florio, si l'eauë, comme il dict, est plus pesante [que l'air] en certain degré, qui est la cause, qu'entre les eauës mesme s'en trouuent aucunes plus pesantes que les autres. FLORIO. La raison est, que les quatre Elements,

L'Espagnol & l'Italien dict (que la terre) mais telle question seroit sans raison.

Pourquoy les eaues & les terres sõt plus pesantes les vnes que les autres.

pour la plus part, ne sont en telle simplicité, & pureté, qu'ils ont esté creez: mais plustost participent l'vn de l'autre, pource qu'ainsi il l'a fallu, pour la sustentation des hommes, & des animaux, & pour la generation d'iceulx, & des autres choses: dont il aduient, qu'vne terre est plus legere que l'autre, si elle participe plus d'air, ou de feu. Et ainsi l'eaue qui a plus de meslange de terre, est plus pesante que celle qui en a moins, comme ie croy que soit celle de la mer, & celle d'aucũs puits, & lacs, dont se faict le sel. POMPEE. Cela me plait: mais ie vous auois dit au commencement, que ie ne voulois asseurer de ne vous faire aucun argument: pourtant ie dis à ceste heure, qu'il me semble qu'il y a contradiction en ce que vous dictes: à cause que nous voyons clairement qu'vne pierre a plus de terre, qu'vne piece d'or d'egale quantité, & toutefois l'or poise plus que la pierre. FLO. Sachez que cela procede, pource que la pierre est plus claire, & poreuse, que le metal, & pourtant elle participe plus d'air & de feu, que l'or: à raison que l'or est plus espais, & sans air, dont il aduient qu'il est plus pesant. Et pour la mesme cause, il y a des pierres plus pesantes les vnes que les autres, comme nous voyons en la pierre ponce. Ce qui la faict legere, c'est pource qu'elle est fort claire & abondante en pertuis. POM. Ce que vous dictes me contente: mais ie vouldrois sçauoir, lequel poise le plus, l'or ou le plomb, estans tous deux d'egale quantité,

L'Italien a dict (que l'eaue) mais cela est sans raison.

Pourquoy l'or poise pl⁹ qu'vne pierre.

Lequel poise plus, vn boulet d'or, ou de plomb de mesme grandeur.

Qu'il ne vous ſoit ennuyeux, ie vous prie, de me le dire. FLO. L'or poiſe d'auantage, pource que veritablemẽt il eſt plus ſerré, & eſpais: ce qui ſe prouue par ce, que ſelon qu'affermẽt tous les orfebures, & artiſans de metal, il n'y a metal qui plus ſe puiſſe tirer, & ſubtiliſer, que l'or: & par ceſte meſme cauſe, vn bois eſt plus peſant que l'autre, comme nous voyons tous les iours. POM. Dictes moy encores, puis que vous dictes que le feu faict les choſes plus legeres, pourquoy le fer chaud, qui participe tãt du feu, ſi lon le met dedans l'eaue, ſ'enfonce, non-autrement qu'il feroit auant que d'eſtre eſchauffé? FLO. Cela procede pource que le feu n'eſt naturel, ny vny à la forme du fer, mais luy eſt vn accident, & cas à part, & a touſiours le fer ſon pois terreſtre, qui ſurmonte le feu accidentel. Et ie vous dis d'auãtage, qu'eſtãt ainſi le fer chaud, il ſ'enfõce pluſtoſt en l'eaue, pource que la force du feu va ſeparant & eſloignant l'element contraire. SIL. Tout ce que vous auez dict me plait. Et ſachez que de cecy i'ay auiourdhuy comptis, qu'aucũs hommes que ie cognois, ſans doute ont plus de terre qu'aucuns autres, combien que ceux-cy ſoient plus gras qu'eux: & pourtãt ilz ſont ſi peſans, qu'il n'eſt aucun qui les puiſſe ſouſleuer: & croy ſ'ils ſe mettoient en ceſte mine que tantoſt vous diſiez, ilz ne ſ'arreſteroient au centre du monde: & de ce lieu vous en pourrois monſtrer quelqu'vn. FLO. Ce propos ne pouuoit paſſer ſans picquer quelqu'vn: n'al-

Pourquoy le fer chaud deſcend, & ne mõte poĩt participant du feu.

lez pas plus auant: mais s'il vous plait Messieurs, allons disner, puis que i'ay faict ce que m'auez commandé. POM. Nous sommes contents, auec accord pourtant, que nous direz premier, qui est la chose plus pesante de toutes. FLO. L'or, à mon iugement. POM. I'en sçay vne autre, laquelle sans comparaison est plus pesante. FLO. Qu'est-ce? enseignez-la ie vous prie, en payement de ce que i'ay dict. POM. Comment, ne vous semble-il pas, que ce soit plus pesant qui suffist à tirer apres soy, du Ciel en enfer, grande partie des Anges, qui estoient plus spirituels, & legers, q̃ tout le feu & l'air du mõde? FLO. Vous dictes vray, mais quelle chose fut cela? POM. Le peché, qui suffit à tirer apres luy iusques au cẽtre de la Terre, en enfer, les ames, [sans corps] que Homere appelle feu simple. FLO. Vous saultez de la philosophie naturelle, en la diuine & saincte, & pour cela m'auez vous assailly: mais en verité il est ainsi, pource q̃ nulle chose n'est plus pesante q̃ le peché: & l'or & le plomb sont plumes, au regard d'iceluy. SIL. Dõc le miserable pecheur, lequel se voit en ceste vie chargé de pechez, que fera-il pour mõter au ciel, à fin qu'il n'aille en cest abisme? FLO. Qu'il se descharge & despouille d'iceux, comme celuy qui à saulter veut gaigner le pris, leq̃l se despouille, & oste ses habillemẽs. SIL. Certainemẽt la fin de nostre propos n'a esté mauuaise: & si tous les iours no⁹ en faisiõs autãt, en fin de l'an ie n'en sçaurois moins q̃ le Docteur Narués nre amy.

Qui est la chose la plus pesante de toutes.

L'Italien a oublié ce mot qui est en l'Espagnol.

DIAL.

DIALOGVE DE LA TERRE.

ENTREPARLEVRS, Siluio, Florio, Meliſée.

SILVIO.

TRES-BEAV eſt veritablemẽt ce pré, ſeigneur Florio: ie ne ſçay ſi en l'autre coſté de la Terre, où l'autre iour vo⁹ nous demonſtrates qu'il y auoit des hommes, y en a de telz. FLO. Il n'en fault pas douter, pource que la raiſon naturelle n'y contredit point: & tenons de foy, que toutes choſes ſont œuures de Dieu, lequel peult autant icy que là. MEL. Il n'eſt beſoing de dire autrement, ſinon que tout le mõde, comme lon dict, eſt vn, & que toute la terre eſt enuironnée de montaignes, prez, fontaines, fleuues & mers, & autres choſes ſemblables, comme ſont celles cy que nous ſçauons aucunes egales, & les autres meilleures, ſelon la ſituation, & diſpoſition de la terre, comme nous voyons aux terres que nous cognoiſſons: & ainſi en portẽt teſmoignage ceulx, qui ont nauigué, & veu les parties orientales, les Iſles & la terre ferme de ceſte part, & de l'autre de la ligne equinoctiale: mais laiſſant à ceſte heure cela, comme choſe claire, pendãt que perſonne ne nous empeſche, faictes tãt

de faueur au seigneur Siluio, & à moy, de nous dire, comme la terre est descouuerte de l'eaue, veu que selon la nature, & la situation des quatre Elemens, comme auant-hier vous nous disiez, la terre est arrestée au cẽtre, & au plus-bas, & l'eaue deburoit circuir, & couurir la terre, l'enuironnant, comme l'air couure ceste terre, & l'eaue encore, & selon que tous disent & afferment, que le feu circuit l'air: & puis qu'il semble que cecy deburoit estre ainsi, ie voudrois sçauoir, de la terre estãt descouuerte, si la partie qui est descouuerte, l'est naturellement, ou bien par miracle, ou comme cela se faict: pource que si nous l'auons pour habitation, il est raisonnable que sachions, quelz fondemẽs elle a. SILVIO. Vous auez demãdé vne chose bien à poinct, que i'auray tres-grand plaisir d'entendre, pource que souuentefois i'entens dire, que si la mer s'estendoit, elle couuriroit toute la terre. Et quand ie la voy, me semble qu'elle s'estend tãt qu'elle peut, & qu'elle demeure à tel poĩct, qu'elle ne la peut point couurir: & pource, tirez moy ie vous prie de ceste doute, & le dictes de sorte que ie le puisse entendre: car vous sçauez bien, en combien de piedz d'eaue pesche ma barque. FLO. Belle est veritablement vostre doute, laquelle a esté traictée de plusieurs: mais ce n'est chose trop obscure, & qu'en peu de temps ne se puisse traicter. Sachez doncques qu'au cõmencement que » Dieu crea le monde, auant qu'il dict, Que la » Terre se descouure] & qu'elle se descouurit: &

Pourquoy la terre est descouuerte de l'eau.

Si la terre est descouuerte naturellement, ou miraculeusement.

auant qu'il crea les plantes, & les arbres, & depuis les Animaulx en icelle, qui fut la cauſe finale pour laquelle elle ſe deſcouurit, l'eaue l'enuironnoit de toutes parts, ſans qu'aucune partie d'icelle fuſt deſcouuerte, comme l'air couure l'eaue, & l'air eſt couuert du feu : laquelle choſe, oultre que la raiſon naturelle le cõfeſſe, & tous les Philoſophes encore, eſt prouuée par la ſaincte eſcriture, quand elle dict, Qu'elle ſe deſcouure, & que lon voye la terre.] dont lon comprẽd qu'elle eſtoit couuerte. Duquel deſcouurement il y a eu diuerſes doutes, & opinions, comme eſt maintenant la voſtre, entre les Aſtrologues, & entre les Philoſophes encore, diſans, Cõme l'eſt faict cecy, & ſe ſouſtient encores ? Aucuns ſont d'opinion qu'enſemble auec le cõmandemẽt de Dieu, ayt rencontré la cauſe & raiſon naturelle, laquelle iceux diſent eſtre, la grãde ſechereſſe de la Terre, qui a reſiſté, & repoulſé l'eaue de ſoy, des parties leſquelles ſont maintenant deſcouuertes : ainſi que nous voyons quand il eſpand de l'eaue, en quelque lieu poudreux & fort ſec, qu'il demeure quelques places, leſquelles ne ſont couuertes d'eaue, pour la reſiſtãce que faict la ſechereſſe à l'humidité, comme deux proprietez en ſoy contraires. Et que cecy ſoit aduenu en aucunes parties, & non en autres, ilz diſent que ce a eſté, par l'ayde & influence des eſtoilles, qui ſont de vertu froide, & ſeche, principalement de celles qui ſont aux parties Septentrionales. Ceulx cy meſmes afferment (nõ ſans grãde har-

Doute entre les Philoſophes & Aſtrologues, touchant le deſcouurement de la terre.

Raiſon naturelle du deſcouurement de la terre.

Pourquoy la terre eſt deſcouuerte plus en vn lieu, qu'en vn autre.

dieſſe toutefois) que quand Dieu au tiers iour n'euſt commandé comme i'ay dict, que l'eaue ſe ſeparaſt, & que la terre fuſt deſcouuerte, comme elle fut, q̃ toutefois peu à peu par la ſechereſſe, & par ladicte influẽce, elle ſe ſeroit deſcouuerte naturellement comme maintenant elle eſt. Autres, plus reglez en cecy, ont eſté d'opinion, que ceſte ſechereſſe, ou influence, n'auroit ſuffy pour la deſcouurir, en peu ny en beaucoup de temps, ſi miraculeuſemẽt ne ſ'eſtoit deſcouuerte, comme elle feit, mais qu'elle euſt eſté ſuffiſante pour l'entretenir ainſi naturellement, preſuppoſant le miracle en ſon deſcouurement. Pource qu'ilz diſent, qu'il fault moindre force pour maintenir vne choſe en ſon eſtat, que pour luy mettre: comme nous voyons ſouuẽtefois, qu'vn homme ſuffit à porter & ſouſtenir vn pois d'eſſus luy, ſans l'ayde d'vn autre, lequel ne le pourroit haulſer de terre, & ſe le charger tout ſeul. Entre ſes opinions ſ'en ſont trouuées aucunes qui afferment, que ce que certaine partie de la terre eſt ainſi deſcouuerte, vient à cauſe que la terre quant au centre de ſa grandeur n'eſt point au centre du monde, mais eſt vn peu deſtournée à coſté, & que pour cela, ſ'en peut alors deſcouurir tout ceſte quantité, qui eſt deſcouuerte.

Autre opinion du deſcouurement de la terre.

Autre opinion.

Refutation deſdictes opinions.

Leſquelles opinions veritablemẽt ne me plaiſent, & les tiens pour incertaines & deuinées. Pource que quant aux deux premieres, ie vouldrois qu'ils me dicent, d'ou il eſt arreſté, & comme ils ont entendu, qu'il y ait telle ſechereſſe, &

force de la terre, qu'elle soit suffisante à chasser dehors & separer l'eauë naturellemẽt: & moins, que l'influence des estoilles, ou bien de la dixieme sphere, cõme aucuns veulent, face, & opere le mesme: veu q̃ tout cecy est vouloir deuiner ce qu'ils ne sçauent, & encore moins peuuẽt prouuer. Mesme ne se trouue aucune raisõ, par laq̃lle vne partie de la terre soit plus seche, que l'autre, ne que celle-la se descouure, & non l'autre: estant tout ceſt element, & toutes ses parties d'vne proprieté, cõme de faict il estoit. Ce que mesme ie dis de l'influence des estoilles Septentrionales, puis que nous sçauõs qu'il y a de grãdes terres en icelles, aussi bié du costé de Midy, cõme de Septentriõ: que lon a descouuert des Isles voysines à l'autre pol, ou presque soubs iceluy, cõme il s'en trouue au nostre. Et moins me plait la tierce opiniõ, que cecy soit, pource que la terre est esloignée du centre: car à mon iugement, c'est la plus impropre & debile de toutes les autres: pource que ce n'est autre chose, qu'imaginer la terre hors de son lieu. Et aduenant que nous vouluſſions confesser cela, ce seroit venir aux mesmes, & plus grandes difficultez, & doutes, de traicter sur cecy, comme la terre peut demeurer, & de faict demeure ainsi, si c'est miraculeusement ou naturellement: & comme l'eauë & elle meslées ensemble, se repoulsent l'vne l'autre: qui seroit entrer en vn autre labirinthe trop plus-grãd. Pour lesquelles choses ie suis d'opinion en cecy, que nous arrestions au plus

veritable & certain: c'eſt à la verité de la ſaincte eſcriture, & que nous croyons fermement, que la terre ſe deſcouurit, en ce qu'on en voit de deſcouuert, par la ſeule vertu diuine, & par la parolle & commandement de Dieu. Dequoy eſt faict mention au premier chapitre de Geneſe, quand il eſt dict, Se r'aſſemblent toutes les eauës qui ſont ſoubs le Ciel, en vn lieu, & ſe deſcouure la Terre.] dont par la vigueur & efficace deſdictes parolles, l'eauë & la terre ſe mirent en la maniere, & ſituation, que maintenant ſe voyent: & ainſi ſont demeurées, & demeurerõt, iuſques à la conſommation du monde, faiſant & compoſant enſemble, elles d'eux, vn corps rond, & ſpherique, comme Ptolomée, & autres grands Aſtrologues afferment, & l'experience le nous demõſtre: duquel le centre eſt le centre de toute la machine du monde: & ainſi demeure, & eſt deſcouuert de la Terre, ce qui eſtoit de beſoing, pour l'habitatiõ des hõmes, & des autres animaulx, & pour les herbes, plantes, & arbres, qui ſe nourriſſent & viuent hors de l'eauë. Toutes leſquelles choſes auãt ce cõmandemẽt de Dieu (comme ie vous ay deſia dict cy deſſus) eſtoient couuertes de l'eaue, ſans que d'aucun coſté ſe veiſt vn ſeul pied de la terre. Et quand bien il ſeroit vray, qu'il y euſt aucunes eſtoilles, deſquelles l'influẽce aydaſt, & euſt part en ceſte œuure & effect (pource que Dieu ſouſtient & conſerue beaucoup de choſes, prenant pour inſtrument les cauſes ſecondes & naturelles, leſ-

Plus certaine opiniõ du deſcouurement de la Terre.

La Terre & l'eau enſemble font vng corps rõd duquel le centre eſt le centre du monde.

Raiſon pour quoy la Terre eſt deſcouuerte.

quelles au commencement il a crées & ordonnées par luy seul immediatement) toutefois ie n'oserois affermer cecy, puis que la saincte escriture ne faict de telle chose mention, mais absolument attribue toutes choses à Dieu, & non seulement au lieu allegué, mais en plusieurs autres, comme nous lisons aux Prouerbes de Salomon, au 18. chapitre, Qu'il merquoit entour le « lieu de la mer, & donnoit loy & commandemẽt « aux eauës, qu'elles ne passassent leurs bornes. Et « en vn autre endroict est dict, Qu'il enferma les « eauës comme en vn vestement. Et plus clairement encores dict le Prophete Dauid au psalme 103. Toy seigneur as assigné les bornes aux « eauës, lesquelles elles ne passeront, & moins re- « tourneront à couurir la terre. En quoy clairement il demõstre, ce qui est dict: c'est que l'eaue couuroit toute la Terre: & par special commandement de Dieu fut descouuerte, puis qu'il dict, Et moins retourneront à couurir la Terre. En sorte, Messieurs, q̃ ceste cy est la forme selon laquelle, la terre fut & est descouuerte des eaues. Et puis que ceſt œuure & miracle se doit attribuer à Dieu seul, il n'est besoing que nous recherchions autres causes, ne raisons, au Ciel ou en la terre, de secheresse ny d'influence. MEL. Vous l'auez bien declairé, & croy certainement qu'il est ainsi comme vous le dictes: mais il me semble que de ce qu'auez dict, s'ensuit, que non seulement se descouurit la Terre, par miracle, mais encore miraculeusemẽt demeure ainsi des-

couuerte: & que touſiours Dieu faict miracle, & choſe ſupernaturelle, en la conſeruant en tel eſtat. FLO. Cela n'eſt pas ainſi, pource que le ſeul commandement de Dieu ſuffit: car l'eauë & la terre maintenãt demeurent ſans nouueau miracle, auec le ſeul premier, & ceſtuy ſeul ſuffit pour continuer ainſi, ſans aucun autre nouueau: veu q̃ les creatures naturelles ne ſont deſobeiſſantes comme l'homme. Auquel pour ſon inclinatiõ, & promptitude à deſobeir, eſt beſoin ſouuentefois d'ordonner & defendre vne meſme choſe. SIL. I'ay entendu ce que vous auez dict, ce qui me plait beaucoup, & pour tel ie l'approuue, & croy: mais neantmoins me ſemble, que de cecy pourroit bien ſuruenir vn inconuenient d'importance. C'eſt, que preſuppoſant cecy eſtre veritable, ſçauoir eſt, que le deſcouurement de la terre ſe fiſt ainſi au commencement par miracle, encores que Dieu n'en face de nouueau pour la ſouſtenir, & que eſtant, cõme vous dictes, la force de ce premier precepte ſuffiſante, ſemble qu'il ſe pourroit dire, que les eaues de la mer eſtans ainſi forcées, & violentement diuiſées, & empeſchées d'enuironner la terre, apres euſſent eſté leuées de leur lieu & ſituation naturelle, qu'elles auoient premierement. Et pour euiter [l'inconuenient] de ceſte force, deuoient, peut eſtre, ces Aſtrologues & Philoſophes, chercher les cauſes & forces naturelles, que vous auez dict, pour à icelles attribuer tel effect. FLO. Vous vous trompez en cecy, par ce

L'Italiẽ dit (incominciamento:) Mais l'Eſpaignol dit (inconuiniẽte) qui eſt mieux.

ce que nous deuions pluſtoſt conſiderer l'oppoſite, à cauſe que ſi la ſeichereſſe de la terre, & influence des eſtoilles, euſſent comme ils diſent fait ſeparer l'eaue par force: alors lon euſt peu dire, que force & violẽce faiſoit cecy, puis qu'vne creature forçoit l'autre, à laiſſer ſon propre lieu & naturel. Mais cecy ayant eſté faict par la volõté & cõmandemẽt de Dieu, lequel eſt createur, entreteneur, & gouuerneur de toute nature humaine, & n'ayant les choſes plus de proprieté, d'inclination, de force, ny de lieu, que ce qui depend de ſa diuine volonté, lon ne peut dire que ce ſoit choſe violente, que l'execution du commandement de Dieu, demeurant l'eauë au lieu par luy ordonné, encore qu'elle n'enuironne toute la terre comme elle faiſoit au commencement. Veu que lon ne peult dire que ce ſoit choſe violente ny contraire à l'inclination naturelle, ce qui procede de la volonté & commandement du Roy de la nature, duquel nous ſçauons & croyons qu'il gouuerne & diſpoſe toutes les choſes, auec treſ-grande ſapience: certainemẽt non plus, mais encore beaucoup moins, que lon pourroit dire, que vous feriez violence en voſtre maiſon, en ordonnant que lon changeaſt vne queſſe d'vne place en l'autre, pour certaine cauſe ou reſpect. De ſorte Meſſieurs, que l'eaue ne reçoit tort ne violence aucune, pour ne circuir la terre, & demeurer en obeïſſance ſeparée, iuſques à ce que, ſi c'eſt ſon bõ plaiſir, en la conſummation du monde, quand les beſtes

Executer le cõmandemẽt de dieu, n'eſt force ny violence.

brutes, & les choſes meſlees ſeront diſſipees & conſumees, n'ayant plus affaire de lieu, de rechef il viendra à commander qu'elle enuironne encores vn coup la terre, comme elle faiſoit en ſon commencement. MEL. Vous nous auez bien reſolu les doutes qu'auions propoſees, & croy que le ſeigneur Siluio ſoit content de ſa part. SIL. Certainement ie le ſuis, & tant, qu'ayant eſgard à ce qu'a dict le ſeigneur Florio, il me ſemble que celuy ne ſeroit Chreſtien, qui ne croyroit qu'il peuſt eſtre choſe plus naturelle à l'eaue, ny aux autres elements, que d'obeir à Dieu & faire ſa volonté, & que ceſte obeiſſance ne peut eſtre appellée force. Mais puis que nous auons temps & commodité pour cecy, ie veulx maintenant faire du Philoſophe, & veulx demander aucunes choſes, en ce qui concerne la ſituation de l'element du feu, puis que, comme auez ia dict & tous affermẽt, le feu circuit l'air, & demeure deſſus les autres elemẽts, qu'elle eſt la cauſe que nous ne le voyõs, veu qu'il eſt d'vne couleur ſi luyſante, & claire, aumoins pendant les claires & ſeraines nuicts, quand il n'y a ne Soleil, ne nuës, qui le puiſſe empeſcher. Et encores ie vous demande, pour quelle cauſe le feu, puis que nous le voyons icy, ſi toſt qu'il n'a aucune choſe pour bruſler, & d'ou il ſe puiſſe nourrir, ſubitemẽt ſ'eſteindre, de quelle choſe il ſe nourrit la-haut, meſmement n'ayant aucune humeur à conſumer. Pour ce que conſiderant cecy, i'ay quelquefois ſouſpeçonné, que c'eſtoit

Pourquoy l'element du feu ne ſe voit point.

De quelle choſe ſe nourriſt le feu d'en-haut.

vne choſe vaine, ce qui ſe dict, q̃ par deſſus l'air il y ayt du feu : & ie croirois pluſtoſt que tout fuſt air iuſques au Ciel, ne doutant point de l'air, puis que ie le vois. MEL. Ie n'euſſe iamais penſé qu'euſſiez ſi bien douté, & à l'vne de voz doutes, i'euſſe bien ſceu reſpondre, mais le ſeigneur Florio vous pourra mieux ſatisfaire. FLO. De voz deux doutes ſeigneur Meliſee la premiere procede de vouloir pluſtoſt croire au ſens qu'à la raiſon, & pour ce que ne voulez autre choſe croire, que ce que vous voiez auec les yeulx : & le ſecond vient de ce, que n'auez bien entendu la nature de l'element du feu : ie vous veux doncques ſatisfaire en tous les deux. Mais neantmoins il ſeroit bien raiſonnable ſi bien n'auez entendu cecy, qu'aumoins vous n'euſſiez douté du lieu & ſituation du feu : principalement veu que vous ſçauez que c'eſt l'vn, & le principal, des quatre elemẽts, & que de neceſſité il doit auoir quelque lieu lequel ne peut eſtre autre, que le plus hault, puis que le feu eſt le plus leger de tous, comme confeſſe, & enſeigne toute la Philoſophie du monde. Et pource i'ay dit, que la cauſe de voſtre premiere doute eſt, que vous croyez pluſtoſt au ſens, qu'à la raiſon : veu que vous iugez du feu elementel & ſimple, par le meſlé & materiel, que nous auons & duquel nous vſons icy : & pourtant vous ſemble que cõme ceſtuy cy a couleur, & ſe voit & iuge en la chãdelle ou au charbon allumé, qu'ainſi ſe doit veoir l'autre. Ce qui eſt treſ-grande erreur, pour

Le feu eſt le pl⁹ leger des elements.

Le feu d'icy bas n'eſt le vray feu elementaire.

la grãde difference qu'il y a de l'vn à l'autre: veu que celuy dont nous vſons n'eſt vray feu, mais vne certaine choſe allumee, & ardente de feu, partãt qu'il eſt eſpais, & quaſi ombrageux, meſlé, & compoſé: & l'autre, au contraire, tres rare, & inuiſible, comme maintenant verrez. L'epaiſſeur doncques & ombrage de ce feu materiel, ſe voit tous les iours clairemẽt, pour ce que ſi aupres d'vne chandelle allumee, lon en met vne autre, ſoudain la flamme & lueur d'icelle faict vn ombre, laquelle elle ne feroit point ſi la flamme n'eſtoit ombrageuſe. Et encores cela demonſtre clairement, que lon voit que ce qui eſt derriere vne flamme de feu eſt caché, en ſorte que lon ne le voit point, pource que noſtre veuë ne peult paſſer au trauers de ce feu: & l'autre, Elemẽtel, en ſa ſphere eſt dix fois plus rare que l'air, & ſ'il ſe trouue aucun element ſimple ſans aucune mixtion (comme enſeigne Ariſtote) tel eſt le feu, par ce qu'il eſt proche du Ciel, & a moins d'occaſion de ſe pouuoir meſler: doncques ſi l'air, pour eſtre de tãt moins rare que le feu ne peult arreſter noſtre veuë, mais pluſtoſt elle paſſe libremẽt ſans le veoir, en ſorte que ſi ce n'eſtoit par l'attouchement, & par le mouuement d'iceluy, moins par la veuë pourries vous dire, ne croire qu'il y euſt de l'air: pour quelle raiſon donc vous eſmerueillez-vous, que ne pouuez veoir le feu en ſon lieu, veu qu'il eſt beaucoup plus rare, & tranſparant que l'air? Et reſpondant à ce que vous dictes, qu'il eſt co-

La flamme fait ombre.

Le feu elemẽtel eſt beaucoup plus rare que l'air.

Par la veuë on ne pourroit dire que il y euſt de l'air.

loré & luiſant, ie dis que c'eſt erreur, pource que le feu en ſa ſphere, n'a aucune couleur, ne ſplendeur, veu qu'en vn corps ſimple, comme il eſt, ces qualitez ne peuuent eſtre ne demeurer, pour ce qu'icelles prouiennent de compoſition d'elemens: & encores ſi la rarité de l'air (ſ'il n'eſt deuenu fort eſpais) n'eſt capable de couleur, de cõbien moins le ſera le feu, trop plus rare & ſimple? Quant à ceſte ſplendeur & couleur, que voiez au feu materiel & commun, ie vous ay dict qu'elle procede de ſa meſlange, & compoſition. Et eſtoit de beſoing, que le feu elemẽtel fuſt ainſi traſparant, & inuiſible, car ſ'il eſtoit ſemblable à celuy d'icy bas, il euſt empeſché la veuë des planettes & des eſtoilles. De ſorte Meſſieurs, que vous n'auez raiſon de douter du feu, ny de ſon lieu, à cauſe que ne le voiez, & moins encores en la ſeconde doute que vous faictes, de ce que la haut il n'a point de nourriture, ny choſe qu'il puiſſe conſumer, pour autant que le feu n'a beſoing de cela, ſinon quand il eſt en eſtrange matiere & hors de ſa place & ſituation, comme vous voyez en celuy duquel nous vſons tous les iours: mais en ſa propre matiere, & lieu n'a beſoing de choſe aucune pour ſa nourriture, pour ce qu'il eſt en ſa propre ſituation & lieu: comme l'eaue & la terre n'en ont beſoin aux leurs, leſquelz elements, eſtans tirez hors de leur place, ſ'ils ne ſont ſouſtenus de quelque autre matiere, ne ſ'arreſtent iuſques à ce qu'ils aillent en leur lieu, auquel ils repoſent. Ce que

Le feu en ſa ſphere n'a couleur ny ſplendeur.

D'ou procede la couleur au feu materiel.

Pourquoy le feu n'a beſoïg de nourriture la hault cõme icy bas.

meſme fait le feu en ſa ſphere, en laquelle il ſe maintient en ſa propre qualité, ſans qu'il ayt beſoing d'humeur aucune. Pourtant Meſſieurs, faictes moy ce bien, de ne douter plus de ceſte Philoſophie, veu qu'elle eſt ſi claire & facile à entẽdre. SIL. Quant à moy, ie me tiens pour content de ce qui a eſté reſpondu, & croy fermement la ſituation des quatre elements. Et ne croyez point, que ie doutaſſe tant que ie vous diſois, car ie l'ay fait ſeulement pour vous faire dire ce qu'auez dict: & encore vous demanderoy-ie volontiers aucunes autres choſes touchant ce propos, mais il n'eſt poſſible, pour ce qu'il faudroit interrompre noſtre deuis, pour les perſonnes qui arriuent icy. Le reſte donc ſera pour vn autre iour plus commode, auquel nous deuiſerons plus longuement. MEL.

Vous dictes bien, qu'on ne parle plus d'annuit de ceſte matiere, à fin que ie la puiſſe mieulx gouſter.

DIALOGVE DES METEORES, ENTREPARLEVRS, Meliſée, Florio, Siluio.

MELISEE.

SI BIEN il me ſouuient, ſeigneur Siluio, annuit faict le huictieme iour, que par fortune no⁹ eſtiõs tous trois aſſemblez, cõme de preſent, en ce meſme lieu : & lors le ſeigneur Florio ſe proumenant par ce pré, nous dict, & fit entendre, aucunes choſes aſſez delectables, de la ſituation de la Terre, de l'eaue, & des autres elements, leſquelles de vray me plurent tant, que maintenant ne me ſeroit ennuyeux l'eſcouter, ſi encores il vouloit dire quelque choſe de ce meſme ſubiect. SIL. Vous m'auez oſté de la bouche le ſemblable, car ie voulois auſſi mettre ce propos en auant, & le prier de cõtinuer, ce qu'alors de luy meſme il euſt faict, ſi ceulx ne fuſſent ſuruenus, qui nous interrõpirent. FLO. Il y a tãt peu de gents qui prennent plaiſir de parler de telles choſes, & qui ſe trauaillent pour les entendre, que peu volontiers i'en parle, ſi ie n'en ſuis interrogé: mais pour ce faire il ne ſt beſoing de me prier, car ſi peu que i'en ſçay, i'ay plaiſir de le communiquer & enſeigner à tous. SIL.

Puis qu'ainſi eſt, & que nous auons ſi bonne cõ modité, ie delibere de me faire maintenant Philoſophe. Et ayant l'autre iour entendu, comment, & pour quelle cauſe la Terre eſt deſcouuerte de l'eaue, & cõme les elements l'enuironnant ſont ioincts & ſerrez les vns auec les autres, & le reſte que lors ſur le meſme propos ſe recita, ie vous prie que nous entendions maintenant en quelles manieres ſont engendrées ces choſes que nous voyons tous les iours aduenir en iceux: dont viennent les nuës, les pluyes, les fouldres, les eſclairs, les tõnerres, & encore les Comettes, qu'aucunefois apparoiſſent, leſquelles quelquefois nous voyons courir ardentes, de ſorte qu'elles ſemblent eſtoilles: & dont vient que la neige, & la greſle ſe congelent, la bruïne, la roſée, le brouillars, & de quelle matiere ſe font toutes ces choſes: & dauantage ie vouldrois ſçauoir dont vient le tremblement de la Terre: auec tout le ſurplus de ce qui ſe peut dire de cecy: pour ce qu'il eſt faſcheux de veoir to⁹ les iours ces choſes, & n'entendre dont elles prouiennent, ny comment elles ſ'engendrent.

MEL. Vous n'auez propoſé vne ſeule choſe en tout cela, que ie n'aye tres-grand plaiſir d'en tẽdre traicter, biẽ que i'en ſçache deſia vne partie, ayãt vn villageois aux champs, qui le me declaire. Lequel croit certainement que tout cecy ſoit ainſi qu'il dict, mais ce ſont à mon iugement de grandes ſotiſes que les ſiennes. FLO. Dictes nous ie vo⁹ prie ce qu'il vous dict, car peut eſtre

eſtre que ce voſtre Philoſophe me releuera de quelque peine. MEL. Sçachez doncques qu'il me dict, que l'eaue qui pleut eſt eaue de la mer, que les nuës vont tirer en icelle : comme, nauigant ſur la mer, i'ay ſouuentefois veu, que les nuës, venant en bas en façon de manches, ſempliſſent d'eaue, & ſoudainement apres cela vient la pluye. Et les tonnerres ſe cauſent du cõbat de deux vents entre eux contraires, & dure iuſques à ce, que l'vn vainque & ſurmonte l'autre. Et les comettes ſouuẽtefois ſe voient, pource que ce ſont eſtoilles, qui apparoiſſent à certain temps: & celle que nous voions courir ardentes, ce ſont eſtoilles qui courent, & võt d'vn lieu en autre. Et ainſi il me dict beaucoup d'autres bonnes choſes, auec leſquelles il ſe retrouue plus content & heureux, qu'Ariſtote auec tout ſon ſçauoir. FLO. Voſtre villageois n'eſt ſeul de ceſte opinió, car preſque la plus part du vulgaire croit qu'il ſoit ainſi : & ne vous en eſmerueillez, car lon trouue de celebres Philoſophes, leſquels ont dict ſur ce propos pluſieurs grãdes ſotiſes, que ie ne veulx maintenant raconter, craignant de perdre temps : mais ſi les voulez ſçauoir, vous les auez en Plutarque, & Ariſtote, qui les eſcriuent. Mais le ſeigneur Siluio a demãdé tant de choſes enſemble, q̃ ie ne ſçay ſil y aura du temps aſſez pour tout traicter, & moins ſçay-ie par quel coſté ie dois commencer. SIL. Commencez doncques par tel poinct quil vous plaira, car du reſte i'en tiendray bon compte,

Opinions vulgaires de la pluye, des tõnerres, & des comctes.

pour vn autre iour. FLO. Toutefois, si ie ne me trompe, il en demeurera peu : car comme ie vous ay dict, ie ne me souciray de l'opinion des autres, & moins d'alleguer les autheurs: mais ie suiuray la commune doctrine, & principalemẽt celle d'Aristote. Et encore ie vous asseure, que ce que ie diray sera auec toute brefueté, ne disant dauantage que ce qu'il me semblera estre conuenable, pour vous le faire entendre mediocrement: car pour traicter ceste matiere de son commencement & fondement, lon auroit besoing de plus long temps, & que vous eussiez d'autres principes, lesquelz on ne peult dire ne sçauoir en vn iour. MEL. Il est besoing de faire ainsi : car encores moins voulons nous tant trauailler pour l'entendre si subtilement, estant contẽts de l'entendre du mieux que nous pourrons. FLO. Sçachez doncques, Messieurs, que pour bien entendre tout ce que desirez sçauoir, qui est, de quelle cause procedent ces choses, est besoing d'en presupposer aucunes autres, combien qu'elles ne se puissent si bien traicter comme il seroit neccessaire. Ne vous ennuyez doncques de les escouter du commencement : car en la fin lon verra le prouffit & l'vtilité qui resortira de les auoir ouïes. SIL. Quand il vous plaira nous escouterons volontiers. FLO. Vous debuez doncques cõsiderer, que tout ainsi que de quatre elements par l'influence du Soleil, & des autres estoilles, se font & composent toutes les choses meslées du monde, comme les ani-

De quatre elements se font & cõposent toutes choses meslées.

maulx, les pierres, les arbres, ainſi que l'autre iour nous diſcourûmes en vn autre propos: & par corruption reuiennent chaſcun en leur premier eſtat, comme tous les iours vous voyez. Auſſi ſemblablement deuez vous encores ſçauoir, que partie d'vn element ſe peut conuertir & trãſmuer en vn autre, pour ce que la force du feu peult eſtre ſi grande deſſus l'air, que l'air pert ſa forme, & ſe tranſmue en feu: &, au contraire, le feu en air: ce que ſemblablement aduiẽt aux autres elemẽs mutuellemẽt: cõbien qu'à aucũs cela ſoit plus facile, aux autres plus difficile, ſelõ l'accord ou conuenance, qui eſt entre leurs qualitez, ou la contrarieté d'icelles. Et ſçachez q̃ cecy n'aduient ſi ſubitement, qu'en vn inſtant l'air ſe face ou eauë, ou feu, mais qu'il fault qu'il precede certaines alteratiõs, & degrez, auſquelz ilz ſont diſpoſez, comme ordinairement nous voyons que premier que l'air s'enflamme, & ſe conuertiſſe en feu, il s'eſpeſſit & s'eſchauffe, & ſe tourne en fumée, & apres il prend la forme du feu: ainſi aduient il quand le feu ſe conuertit en air, cõme pouuez veoir en la poincte & extremité de la flamme, qui ne luit ny ne retient maniere de feu, ne d'air, mais d'vne certaine choſe moienne entre les deux. Et le meſme aduient aux autres elements: dequoy ne vous eſt maintenant beſoing d'entendre profondement la Philoſophie, & cauſe d'icelle, pour ce que ce ſeroit choſe trop longue: mais ſçachez qu'il eſt ainſi, & paſſons oultre. SIL. Cecy eſt ſi bien

Par corruption toutes choſes meſlées retournent en elements.

Partie d'vn element ſe peult conuertir en vn autre.

Le changement des elemens ne ſe peult faire ſubitement.

Premier que l'air ſe chãge en feu, quel il deuient.

faict, que combien que, comme vous dictes, lon ne sçache la premiere cause de ce, nous voyons pourtant tous les iours qu'il est ainsi, & presque ie l'entens, quand ie voy vn drap de lin trempé d'eau, sur lequel quand la chaleur du Soleil donne, l'eauë petit à petit se conuertit en vapeur, & se tourne en air: & quād lon iette vne poignée de terre en grande quantité d'eauë, premieremēt elle s'espand en icelle, & apres se desfaict, & me semble qu'elle se cōuertist en eauë: en sorte que comme ie voy cela, ie puis croire le reste encores que ie ne le voye. FLO. Vous dictes bien. Ayāt doncques presuppose cecy, deuez sçauoir, que la maniere selō laquelle s'engendre & produict l'eauë qui pleut, les brouillars, les bruïnes, les tōnerres, les neiges, & les autres choses que vous demādez, est telle. C'est qu'auec la chaleur du Soleil, & par son influence, & des estoilles en leur mouuemēt se leuent au dessus de la Terre, de la mer, des fleuues, & des lacs, plusieurs fumées, & vapeurs: desquelles aucunes sont seiches, fort chauldes, & subtiles, comme la petite fumée d'vne torche, & celles là s'appellent exhalations: il y en a d'autres plus espesses & plus humides, & nō chauldes en tel degré, qui se nōment vapeurs: comme celles là que nous voyōs monter de l'eauë mise deuant le feu. Et sçachez que de la premiere exhalation, ou fumée, que ie dis estre seiche, & fort chaulde & subtile, se font & engendrēt les Comettes, les fouldres, les esclairs, les tōnerres, & autres choses de mesme

Exemple comment l'eau se conuertit en air.

Comment la terre se change en eaue.

Comment s'engendrēt les brouillarts, les bruines, les tonnerres, les neiges, & autres meteores.

Dequoy sont engendrées les comettes, les

façõ: & de la vapeur humide & eſpeſſe, & moins chaulde, ſe cauſent les nuës, la bruïne, la neige, la pluye, la greſle, & la roſée: & tantoſt ie vous declareray apertement cõment, & en quel tẽps ſe faict cecy particulierement: mais pource que toutes ces choſes ſe forment en l'air diuerſemẽt, & en diuers lieux, il eſt beſoing de dire premierement leur diuerſe ſituation, & diſpoſition qui cauſe telles choſes. Et pourtant vous deuez ſçauoir, que ceſt element de l'air, qui circuit la rondeur de l'eauë & de la terre, & s'eſtend iuſques à la ſphere ou element du feu (cõme nous diſiõs l'autre iour en ce meſme lieu) n'eſt en tout diſpoſé & qualifié d'vne meſme maniere en hault, en bas, & en ſon milieu, & pourtant nous le conceuons diuiſé en trois regions ou parts: deſquelles la plus haulte eſt touſiours fort chaulde, tant pour ſon mouuement, lequel en ce lieu eſt plus grand, pource qu'il eſt plus proche du mouuement du Ciel, que pour le voyſinage du feu, lequel l'enflamme: & la partie plus baſſe d'iceluy, & plus proche de la terre eſt [meſmemẽt] chaude, à l'occaſion de la reflexion des rayons du Soleil, qui reflechiſſent de la terre, & par les ia-dictes vapeurs, & exhalations chaulde qui ſortẽt d'icelle: & l'autre partie de l'air qui eſt entre ces deux, eſt notablement touſiours froide, par ce qu'elle eſt eſloignée de la chaleur du feu: & qu'à icelle n'atteint la reflexion des rayons du Soleil, & ne ſe meut tant que la plus haulte, & la froidure de ceſte regiõ du milieu, ſe fortifie & r'ẽ-

foudres, les eſclairs & autres.

Toutes ces Meteores ſe forment en l'air.

L'air n'eſt d'vne meſme maniere en hault, qu'en bas, & au milieu.

L'Italiẽ dict Maſſimamẽte, & l'Eſpagnol, Meſmo, qui eſt meilleur.

force d'auantage, pour estre circuite de la chaleur des deux autres regions, haulte, & basse: ce que les Philosophes nóment Antiperistase, qui n'est autre chose que la contrarieté & [compression] que faict vne qualité cõtraire à vne autre, l'enuironnant de toutes parts, ne la laissant estẽdre ne sortir. Ce qui faict que la vertu & force de ceste qualité ainsi enclose se rend plus forte, & de plus grãde efficace, se reserrãt & vnissant, comme nous en voyons l'experience en nous mesmes, pource qu'en hyuer nous auõs plus de chaleur & force en l'estomach: car quãd la chaleur naturelle est enuironnée, & reserrée, du froid, elle se restraint & fortifie d'auãtage: & au contraire, en l'esté, pource qu'elle ne trouue resistance, se relasche & diuertist: ce que mesme aduient au feu, & à beaucoup d'autres choses: & pour cela encores, ceste region du meilieu est plus froide & anguste en esté, pource qu'elle est restraincte de la chaleur de la basse, la quelle alors est plus grande, que la force des rayons du Soleil. SIL. I'ay autrefois ouy deuiser de ce que vous auez dict de l'air, cõbien que ce n'ayt esté si distinctemẽt, comme maintenant: iusques icy i'ay bien tout entendu, passons plus oultre. MEL. Ie l'entens aussi, & à ceste heure ie voy, que ce cõuient auec la raison naturelle, que lon dict, que si vne cité est bastie en montaigne, ou biẽ en vn lieu hault, elle est pl⁹ froide, qu'vne autre qui sera en lieu bas, encores que toutes deux soient en vne mesme situation, & climat. Pour-

L'italiẽ dict Compren-cione: mais l'Espagnol dict, Compresion, qui est meilleur.

Pourquoy en yuer n'auons plus de chaleur en l'estomach.

Vne cité en lieu hault est plus froide qu'ẽ lieu bas.

tant, de ce que vous auez dict on peult comprẽdre, que le hault touche la region du milieu, & participe du froid d'icelle, & ne participe tant de la chaleur de la basse, de la quelle l'autre iouït.

FLO. Vous dictes bien, & pour ceste mesme raison se conserue tant la neige sur les haultes montaignes, qu'elle dure toute l'année: & en la plaine & lieu bas, elle se fond incontinent. Or puis que vous entendez cecy, venons maintenãt à ce que vous auez demandé: & traictons premierement des choses qui s'engendrent de l'humide vapeur, qui sont les nuës, l'eauë, la pluye, la bruïne, la rosée, les fouldres, & les gresles: & venant à cecy, ie dis que les vapeurs humides chaudes, qui montent & se leuent au dessus de la Terre (quand sa chaleur est suffisante pour ce faire) mõte iusques à la moyenne region de l'air, que i'ay dict estre froide, où auec la force de l'air froid, lequel naturellement estraint, elles s'epessissent, & engrossissent tant, qu'il se faict ce que nous appellons nuës: lesquelles sont plus grãdes ou moindres selon la quantité des vapeurs: & apres que les nuës sont ainsi faictes, l'air les meut d'vn costé en vn autre, iusques à tant, qu'auec la force des rayons du Soleil, estraintes comme vne esponge, & abandonnées de la chaleur, qui les a portées la hault, toute ceste leur humidité se conuertit en eauë, laquelle auec sa pesanteur retourne en bas & faict la pluye. Ce que pourra facilement entendre celuy qui vouldra considerer les vapeurs d'vn alembic, comme el-

Pourquoy la nege aux haultes mõtaignes se conserue longtẽps.

Dequoy & comment se font les nuës.

Dequoy se faict la pluye.

les montent auec la force du feu, & retournent en bas sortant dehors par le canon de l'alembic.

Dequoy se faict la gresle.

Doncques de ceste eauë qui ainsi pleut, a accoustumé de s'engendrer la gresle, quād le froid de l'air est tant grand, qu'il est suffisant pour congeler les gouttes, auant qu'elles descendent: lesquelles se font rondes, pour ce que ceste forme est plus disposée & apte à resister à l'air, par lequel elles passent: & encores pource, que l'element de l'eauë naturellemēt s'encline & appete ceste forme. Et quant à la neige, de la quelle encores vous voulez sçauoir, ie dis qu'elle se faict de ses mesmes nuës, en lieux fort haults & fort froids, là où la froidure de l'air est tant grande, que les nuës se congelent auant qu'elles soient conuerties en eauë, & ainsi congelées la pesanteur les tire à terre, en pieces, en mesme forme qu'elle estoit dedans les nuës. Et cecy, comme desia i'ay dict, aduient aux lieux haults & froids, & nō aux chaulds, pource qu'en iceux la chaleur de la premiere region est suffisante pour fondre la neige, deuant qu'elle arriue en terre, encores qu'aucunefois elle s'engendre bien aussi en la seconde.

Dequoy prouient la neige.

De quelle forme est l'eau dans les nuës congelées.

SIL. Combien que ie vous interrōpe le parler, craignant de l'oublier, ie vous prie Seigneur Florio, dictes moy, premier que passer oultre, ce que maintenant ie vous veux demander de la pluye: c'est, qu'elle peult estre la cause qu'en Esté communément ne pleut, veu qu'en ce tēps il n'y a faulte de la force du Soleil, pour tirer à soy les vapeurs humides, qu'auez dict, & mesme

meſme que la region de l'air eſt plus froide alors qu'en yuer, pour congeler les nuës, & engendrer l'eaue? FLO. Ie le vous diray volõtiers. Sçachez doncques qu'à cauſe que le Soleil en eſté frappe plus droict auec ſes rayons, ſ'approchant de nous, & dure plus de temps icy, pour cela il opere, & eſchauffe d'auãrage: & la region de l'air inferieure & baſſe, en eſt beaucoup plus chaulde: en ſorte que luy meſme conſume en icelle toutes les vapeurs qu'il a tiré à ſoy, leſquelles ne peuuent monter ny paruenir iuſques à la moyenne region, pource que deuant qu'y arriuer, elles ſe conuertiſſent en exhalations, & ſont diſſipées, iuſques à ce que le temps eſtant d'auantage refrechy, le Soleil eſt ſuffiſant pour les attirer à ſoy, & non pour les conſumer: & apres qu'elles ſont conuerties en eauë, elles tombent derechef: ce que la Terre & l'eaue reçoiuent, pour le luy rendre vne autrefois: & en ceſte maniere, donnant & receuant, ſ'entretient ceſt ordre merueilleux, que Dieu a mis en toutes les choſes. SIL. Ceſte raiſon me plaict, quãt à ce qui touche la pluye: venons maintenant à la gelée blanche & à la roſée, qui ſouuentefois profitent beaucoup aux bleds. Et encores que ie vueille entendre dont procede la brouée ou brouillars, ſi ne le voudroy-ie iamais veoir, pour ce qu'il eſt trop dommageable en ce païs. FLO. La Roſée ſe faict quand la vapeur humide, que le Soleil du iour tire à ſoy, eſt petite & ſubtile, & n'y a chaleur qui ſuffiſe à la tirer, iuſques à la

Pourquoy en eſté il ne pleut, cõme en yuer.

Comment s'entretiennẽt toutes les choſes.

Comment ſe faict la Roſee.

ia-dicte region du milieu, ny n'a le Soleil force pour la consumer: & venant la nuict auec la froidure d'icelle, se conuertist en eaue, en ceste premiere region, & se faict & engendre la rosée, qu'ordinairement nous voyons en temps temperé. Ce que mesme aduient quand il est yuer, & la froidure de la nuict est tant grande, qu'elle a force d'englacer lesdictes vapeurs, & les congeler, les conuertissant en gelée blanche, que les Latins appellent pruine: & pourtant nous voyons ceste gelée blanche aduenir au temps froid, & la rosée au chauld: & l'vne & l'autre se font aux iours que l'air n'est point agité, en sorte qu'il les puisse leuer en hault. Et le brouillars, lequel vous hayez, s'engendre quand ceste mesme vapeur est encores plus subtile, & auec si peu d'humidité, qu'elle n'est suffisante pour se conuertir en eauë, qui puisse tomber en bas, comme la rosée: & est de chaleur si debile, qu'elle ne peult arriuer, ny monter au lieu plus hault, & ainsi nous la voyons pres de la terre, comme fumée, & de nous est appellée brouillars, lequel souuentefois est consumé & dissipé du Soleil. En sorte que vous voyez maintenant, comme de toutes ces choses la matiere est vne mesme, excepté que selon la quantité, la dispositiõ du lieu, & le tẽps, elle se tourne en diuerse maniere, & s'engendre de diuerses choses, comme il a esté dict. Et respondant au reste de ce que demãdez, ie dis que le tonnerre, les esclairs, & les fouldres encores, s'engendrent en la mesme region, en la maniere

Dequoy se faict la gelée blãche.

Dequoy se font les brouillars.

Vne mesme matiere cause de diuerses choses.

qui ſenſuit. Deſ-ia ie vous ay dict, que de deux fumées & vapeurs qui montent de la terre, & ſeſleuent en hault, ce qui eſt ſec & chauld, ſappelle exhalatiõ. Or ſçachez, que ceſte exhalation par ſa ſeichereſſe, & pluſgrande chaleur auecque force & viteſſe va en hault, & peult aucunefois auec impetuoſité trauerſer la region ſeconde & froide de l'air, & arriuer iuſques à la tierce chauld & plus haulte, où ſe font les Cometes, en la maniere que ie vous diray puis apres. Mais le plꝰ ſouuent aduient qu'en la premiere region, ceſte exhalation trouue aucunes nuës, qui ont eſté engendrées, comme nous auons dict, de vapeur humide, leſquelles ſont arriuées deuant, ou auec ladicte exhalation: dont icelle empeſchée, & enuirõnée de la nuë ia froide & humide, ſe ramaſſe & reſerre, iuſques à ce que le chauld eſtant fort eſtrainct du froid, par ceſt effect que nous auõs appellé Antiperiſtaſe, pour ce que noſtre langue vulgaire n'a mot qui le ſignifie, ſefforce, & eſchauffe d'auantage, & naturellement va cherchãt par ou il puiſſe ſortir, & en fin rõpt & briſe la nuë: & de ce rõpement, non autrement que du briſement d'vn parchemin, & par ce que le chauld paſſe par l'humide, ſe cauſe vn certain ſon, que proprement eſt ce que nous nommons Tõnerre, ſemblable à celuy qui ſe cauſe d'vn fer chauld, qu'on met en l'eaue, ou comme nous voyons ſouuentefois aux choſes humides, qui encloëñt en ſoy quelque vent ou air chauld, cõme vous pouuez auoir faict experiẽce au gland,

Dequoy ſe faict le tonnerre.

ou au marron, le iettant au feu entier ſans le rõpre, lequel ſe créue auec vn certain tonnerre: & ceſte exhalation (laquelle de telle maniere ſort ardente, par la colliſion ou rupture de la nuë, cõme vne pierre à feu batuë auec le fuſil s'enflãme) cauſe la lumiere ou ſplẽdeur que nous appellõs Eſclair. Et ſaillant en ceſte maniere impetueuſement dehors, aucunefois en bas, vne autrefois de coſté & autre en hault, rompant la partie de la nuë qui eſt la plus debile, viẽt à ſortir auec telle violence, & force ſi grande, que toute choſe qu'elle trouue, quelque forte & dure que elle ſoit, elle la rompt & desfaict: & eſt tãt ſubtile, qu'elle peult penetrer les veſtemens de l'hõme ſans aucun dommage, luy briſant les os, qui eſt ce que nous appellõs Fouldre. De maniere que toutes ces trois choſes ſe cauſent enſemble en vn meſme temps: c'eſt à dire, la fouldre, qui eſt ce qui ſort: l'eſclair, qui eſt la ſplendeur qui engendre la lumiere: & le tonnerre, le ſon que nous oyons. Combien que ce mot eſclair proprement aucuns veulent que ce ſoit, quand l'exhalation ne ſort dehors, & ne vient vers la terre, mais ſe rompt vers l'autre coſté que i'ay dict: ou quand ſa matiere & ſubſtance eſt ſi petite, qu'en ce rompemẽt, & [inflammation] elle ſ'eſt du tout conſumée, & n'a apporté autre dommage ny effect. MEL. Encores veux-ie faire quelques queſtions, cõme le ſeigneur Siluio: dictes moy ie vous prie, ſi toutes ces choſes que vous dictes ſe cauſent en vn meſme temps, pourquoy lon

Comment ſe cauſe l'eclair.

Dequoy ſe engendre la fouldre.

Le tõnerre, l'eſclair, & la fouldre ſe cauſent en vn meſme temps.

L'Italien a dict Influenza, mais l'Eſpagnol, Inflãmatiõ.

voit l'eſclair, premier que lon oyë le tonnerre? FLO. Cela vient de ce que le ſens de la veuë eſt plus grand & prompt que tous les autres, cõme nous experimentons tous les iours: pour ce que ſi nous voyons coupper vn arbre, ou vn bois, de loing, nous voyons donner le coup & n'entendons le ſon d'iceluy, iuſques à tant que celuy qui le donne hauſſe le bras pour en dõner vn autre. Ce que donne à entendre Ariſtote en la vogue d'vne galere: pource que nous voyons entrer les rames dedãs l'eaue, & n'en entendons le ſon, iuſques à ce qu'elles ſoient hauſſées pour les remettre derechef. MEL. Vous dictes vray, & i'ay conſideré cecy quelquefois: mais dictes moy, eſt il certain ce qu'aucuns affermẽt, & ce que i'ay leu, qu'vn chapeau de laurier mis ſur la teſte, a vertu de defendre de la fouldre? FLO. C'eſt vne choſe que ie n'oſerois aſſeurer: mais Pline au liure 13. chap. 30. & autres auteurs le diſent, pource que le laurier iamais ne fut touché de la fouldre: & on dict qu'vn Empereur, quand il tonnoit, ſe couronnoit la teſte des brãches: mais plus veritable eſt ce que les autres ont eſcript, c'eſt que celuy, lequel ſe mettra deſſoubs terre quãd il tonne, ſera aſſeuré de la fouldre: pource que iamais ne ſ'eſt trouué, que la fouldre ayt penetré plus de cinq pieds dedans la terre. Encores d'autres affermẽt que la fouldre ne peult frapper celuy, lequel ſe veſt de peau de loup marin, & que pour cela ſe faiſoiẽt d'icelles les tentes & pauillons des Capitaines & Empe-

Pourquoy on voit l'eſclair deuãt qu'on oye le tonnerre.

Si vn chapeau de laurier garde de la fouldre.

La fouldre n'entre plus de cinq pieds dãs la terre.

reurs Romains. MEL. Ie vouldrois plus tost me fier à ce que vous dictes des caues & lieux soubs terre, qu'à ces peaulx: aumoins si ce qu'on dict est veritable, qu'auec la fouldre tõbent des pierres, lesquelles on m'a mõstrées quelquefois, affermant que s'en estoient. FLO. Vous dictes bien, & quant aux pierres il aduiẽt aucunefois. Ce que confesse Aristote au liure 3. des Meteores: & dit que cõme en la terre se produit & engendre des pierres, & metaux, de la meslãge des exhalatiõs & vapeurs humides: ainsi, & non autrement, du serrement de l'exhalation de la nuë humide & froide, s'elle dure trop se congelent, & font ces pierres, lesquelles souuentefois tombẽt auec la fouldre. Et pource que nous ne mettrions iamais fin à cecy, venons aux Cometes, & Tremblemẽt de la terre. Quant à ces Cometes, ie vous ay dict comme elle se font de l'exhalation ou fumée chaulde, qui mõte de la terre en la tierce & plus haulte regiõ de l'air: maintenant oyez cõment, pource que veritablement c'est chose digne de consideration. Sçachez dõques, que par la force des rayons du Soleil, & par l'influence d'aucunes malignes planettes, & estoilles, montent de la terre ces dictes exhalations, mesmement en l'Autonne, à cause de la grande seichereſſe, qui alors y est: & icelles ne sont si cõmunes comme les autres impressions: mais sont certaines fumées visqueuses, grosses, chauldes, & fort onctueuses, qui par la mesme influence, & par leur chaleur, mõtent iusques à

Auec la fouldre tombent des pierres.

Comment se font les Cometes.

ceſte haulte region, ſe reſerrãt, & ſe faiſant chemin : là où eſtant arriuées, deſia conuerties en vn corps, auec le mouuement de l'air chauld, & auſſi à raiſon du voiſinage de l'element du feu, ſenflãme, & ſe faict ce que nous appellons Comete, rendant vne certaine ſplẽdeur comme vne eſtoille, ainſi que nous voyons tout le temps qu'elle dure, par la diſtance, & haulteſſe qu'elle a de la terre : & pource qu'elle ſe meut auec le mouuement du ciel (car auſsi ceſte region de l'air a ſon mouuemẽt, comme i'ay deſia dict) & la cauſe pourquoy elle dure tant de iours ardente, eſt pource que ſa matiere eſt viſqueuſe & onctueuſe, comme vne petite lumiere dedans l'huile d'vne lampe : & encores, pource qu'elle tire à ſoy des autres exhalations & fumées, leſquelles apres montent de la terre, & d'icelle ſe nourriſt. Ces cometes ſont de diuerſes façons, c'eſt à dire aucunes cornuës, les autres auec les cheueulx, qui eſt la raiſon pourquoy elles furẽt nommées Cometes, de Κόμη, parolle grẽcque, qui ſinterprete cheuelure, ou cheueux : & pourtant la comete eſt appellée des Latins, eſtoille cheueluë, combien qu'elle ayt d'autres noms ſelon ſa forme & couleur, dont ie ne veux maintenant parler, pour ce que cela ſuccede ſelon la diſpoſition & ſituation de la matiere, ou exhalation : c'eſt, qu'eſtant plus gros & eſpais le dedans que le dehors, ou par ce qu'elle n'eſt eſgalemẽt enflammée de toutes parts, ou qu'elle eſt longue & non bien ronde, & d'autres formes

La comete ſe meut auec le mouuemẽt du ciel.

Pourquoy la comete dure long temps.

Les cometes ſont de pluſieurs façõs.

Cometes pourquoy ainſi nommées.

ſemblables. Et de là ont origine les diuers noms que Pline & Ariſtote luy donnent: mais communement toutes ſont nommées Cometes, & n'eſt beſoing que nous nous amuſions à choſe de ſi peu d'importance. Les Aſtrologues traictét cecy à ſuffiſance, attribuant leurs diuerſes formes & façõs, à diuerſes planettes, par l'influẽce deſquelles elle ſont engendrées: diſant qu'aucunes d'icelles ſont cauſées de Iupiter, & quelques autres de Mars, & d'autres ainſi, ſelon le nom des autres planettes, & leurs dõnent diuers nõs, cõme Roſe, Lance, Olata, & Matutina: & les autres diſent ce que chaſcune d'icelles prognoſtique, ce que ie laiſſe à dire, craignant d'eſtre prolixe: celuy qui vouldra veoir cecy pleinement, liſe Ptolomée, Albumaſar, Leopolde, & Bouuat. Les cometes, comme i'ay deſia dict cy-deſſus, ont tant de ſimilitude auec les eſtoilles, en l'apparence, que pluſieurs, trompez par la veuë, ont creu le meſme, que voſtre dict villageois: c'eſt, que veritablement ce feuſſent eſtoilles, leſquelles feuſsẽt aſſiſes en quelqu'vn des cieux: mais nous auons demonſtré cõbien ſe ſont trõpez, & eſt faulſe leur opinion, auec l'auctorité d'Ariſtote & des meilleurs Philoſophes. MEL. Certainemẽt, ſeigneut Florio, vous auez declaré cecy fort bien, & croy que ceux ſe trõpent de beaucoup, qui penſent que lès cometes ſoient eſtoilles: mais ie voudrois ſçauoir, ſi quelqu'vn ne vouloit croire cecy, comme vous luy pourriez prouuer, puis que nous les voyõs ordinairement ſe mou-

Les diuerſitez des cometes ſelon les Aſtrologues.

Les cometes ont grande ſimilitude auec les eſtoilles.

se mouuoir au Ciel, comme des estoilles, & que l'air ne les iette ny en hault, ny en bas, ny en vn costé, ny en l'autre? FLO. En ces choses obscures l'auctorité des sages deuroit bien suffire pour ceux qui ne l'entẽdẽt: mais oultre ce il y a de suffisans argumẽts, lesquels cõuainquent l'erreur de ceux principalement qui croyent, que les cometes soient estoilles. Premierement elles ne peuuent estre aucunes des planettes, pour ce qu'elles apparoissent le plus souuent hors du zodiaque, & les planettes iamais ne passent les limites d'iceluy, & moins peuuent estre estoilles fixes, veu qu'elles ne sont fermes en vn lieu cõme estoilles, mais ont diuers mouuement, & changent de place, en sorte qu'elles ne sont ne l'vn ne l'autre, & pourtãt ce ne sont estoilles: & encores cecy se voit clairement, pource qu'elles ne durent en vne mesme grandeur & splendeur, & n'a leur mouuement reigle ny ordre, & n'apparoissent à certain & ordonné temps, comme les autres estoilles: mais plustost nous voyons l'oppositе, pour autant qu'elles se consument & finissent en brief temps. Il y a beaucoup d'autres differences, & dissimilitudes, par lesquelles lon peust conclure que ce ne sont estoilles, mais biẽ ce que nous auons dict. Et quand à leur mouuement il prouient à cause que la part & regiõ de l'air, en laquelle elles apparoissent, se meut aussi, & elles quand & quand, & aucunefois se meuuent, selon le succez des signes, par l'influence de la planette qui meut & enflamme ceste exha-

Cõment on prouue que les Cometes ne sont estoilles.

Les cometes ne sont planettes ny estoiles fixes.

Les cometes ne durent d'vne mesme grãdeur ny splẽdeur.

Du mouuement des cometes, & pourquoy.

lation, de laquelle la comete eſt engendrée.

SIL. Il n'eſt beſoin d'employer plus de temps à cecy, car nous croyons & entendons tout ce que en auez dict, mais dictes moy ie vous prie, eſt il vray ce que communémẽt on afferme, que les cometes touſiours ſignifient & annoncent mort des Princes, ou peſtilences, ou guerre, ou famine, ou autres infortunes & malheurs?

Si les cometes ſignifiẽt mort de princes, peſte, guerre, & famine.

FLO. Ie ne veulx reſpõdre à cela comme Aſtrologue, cõbien que me tenez pour tel, pour ce que vous ne me croiriez poinct, & encores moins vouldrois-ie que vous me creuſſiez: neãtmoins Ptolomée, & autres autheurs, que i'ay nommez, eſcriuent ce que chacunes d'icelles cometes ſignifiẽt, deſquelles ils diſent qu'aucunes prognoſtiquent guerre, autres peſtilence, & ainſi d'autres [effects] ſelon les formes, les couleurs, & leurs lieux, & pourtant leurs donnent les noms que nous auons dict: & quand lon verra aucunes de ces choſes, nous traicterons de cecy à ſuffiſance ſi vous me payez bien. Mais parlons maintenãt par authorité, & hiſtoire, & par experience, & encore par philoſophie naturelle: Ie dis Meſſeigneurs, qu'il eſt vray que tous ſont d'opinion, que touſiours les cometes ſoient ſignes de quelque grand effect & infortune, &, comme dict bien Virgile, *Nunquam cælo ſpectatum impunè cometam*: & Lucain, *Mutantem regna cõmetam*: & ſe trouue tant d'authoritez, & exemples des cometes qui ſont apparues, & ont prognoſtiqué la mort des Roys & Empereurs: & autres, guerres & calamitez, qui ſont apres aduc-

L'Eſpagnol dict ainſi: mais l'Italiẽ dict pour ce mot, diſetti.

nues, que iamais ie ne pourrois acheuer d'en cõter. Pline, Suetone, & Senecque, en mettent aucunes, & toutes les hiſtoires en ſont pleines, & nous en auõs veu aucunes de noz propres yeulx, apres leſquelles ſont enſuyuis les effectz deſ-ia dis, principalement mort de Princes: deſquelles, choſes encores qu'aucuns rendent la raiſon, ie tiens qu'elles ſont enuoyées immediatement de Dieu, pour annoncer, & aduertir le chaſtiemẽt & vengeance que ſa diuine iuſtice veult faire, à fin que les hommes ſe chaſtiẽt de leurs pechez. MEL. C'eſt à mon iugement la meilleure raiſon, pour ce q̃ par philoſophie ie ne ſçay quelle cauſe naturelle on en pourroit donner. FLO. Aucuns en donnent veritablement, qui ne ſont eſlongnées de la verité, pour ce que, quant à ce que les cometes prognoſtiquent ſeichereſſe, & famine, ils diſent qne la cauſe eſt, qu'elles ſont engendrées de la fumée & exhalation chaulde. Ce qui eſt argument que la terre, de laquelle elle a eſte eſleuée, demeure fort enflammée & ſeiche: & icelle fumée ſe reſpandant par l'air, pource qu'elle eſt de mauuaiſe qualité, l'infecte & deſſeiche, dont ſe cauſent les ſeichereſſes, & famines. Et encores elle altere les humeurs, & pour cela ſen enſuyuent les maladies: pour ce que la vicieuſe & mauuaiſe qualité, & temperature de l'air, engendre toutes ces choſes, par la grande force qu'il a, d'alterer & mouuoir les corps humains: leſquelles impreſſions aux corps & humeurs, meuuẽt & inclinent auſſi les

Raiſon naturelle de la ſignification des cometes.

Pourquoy les Cometes eſmeuuẽt les hõmes à la guerre.

eſprits à paſſions & querelles. Et pource que les hommes reſiſtent peu à ces paſſions & inclinations naturelles, ſenſuit de cecy la guerre, & les mutatiõs des regnes, q̃ les ſages diſent eſtre prognoſtiquées par les cometres. SILVIO. Cecy me contente, quant à ce qui touche la ſeichereſſe & famine, & encores quant aux maladies & guerres : mais au reſte, quant à la mort des Princes, ie ne ſçay pourquoy elles les touchent pluſtoſt que les autres, ie vous prie dictes m'en la cauſe. FLO. En cecy i'aurois l'opiniõ, que deſ-ia ie vous ay dict : ce'ſt que ce ſoiẽt particuliers aduertiſſements de Dieu, mais pourtant ce qu'en diſent les ſages eſt, par ce que les Princes ſont plus delicats, & de nature plus paſsible q̃ les autres, tant pour les viandes deſquelles ils vſent, q̃ pour les delices & delicateſſes, auec leſquelles ils ont eſté nourris, & viuẽt, & pour cela ſalterẽt des premiers, & en iceux ſe faict plus prõpte & notable impreſſion de l'air, & de l'influence: ce que meſmes aduient aux enfans & à ceux qui ſont ainſi delicats. Telles raiſons, & autres, ſont couſtumierement amenées comme naturelles. vaille cecy ce que lon vouldra, car ie ne ſuis obligé à d'auãtage, que de declarer comme ſe font ces choſes & dont elles procedent, & non à dire ce qu'elles ſignifient, & de cela me reſte peu. MEL. Ces raiſons ne ſont pas mauuaiſes, & quant au principal vous l'auez aſſez biẽ dict: mais vous vous eſtes oublié de dire, quelles comettes ſont celles qui ſemblent e-

Pourquoy les comettes alterent les Princes.

ſtoilles, qui courent & diſparoiſſent: dictes le ie vous prie, car encore le vous auoy-ie demandé.

Les eſtoilles qui ſemblent courir & diſparoir, dequoy elles ſont faictes.

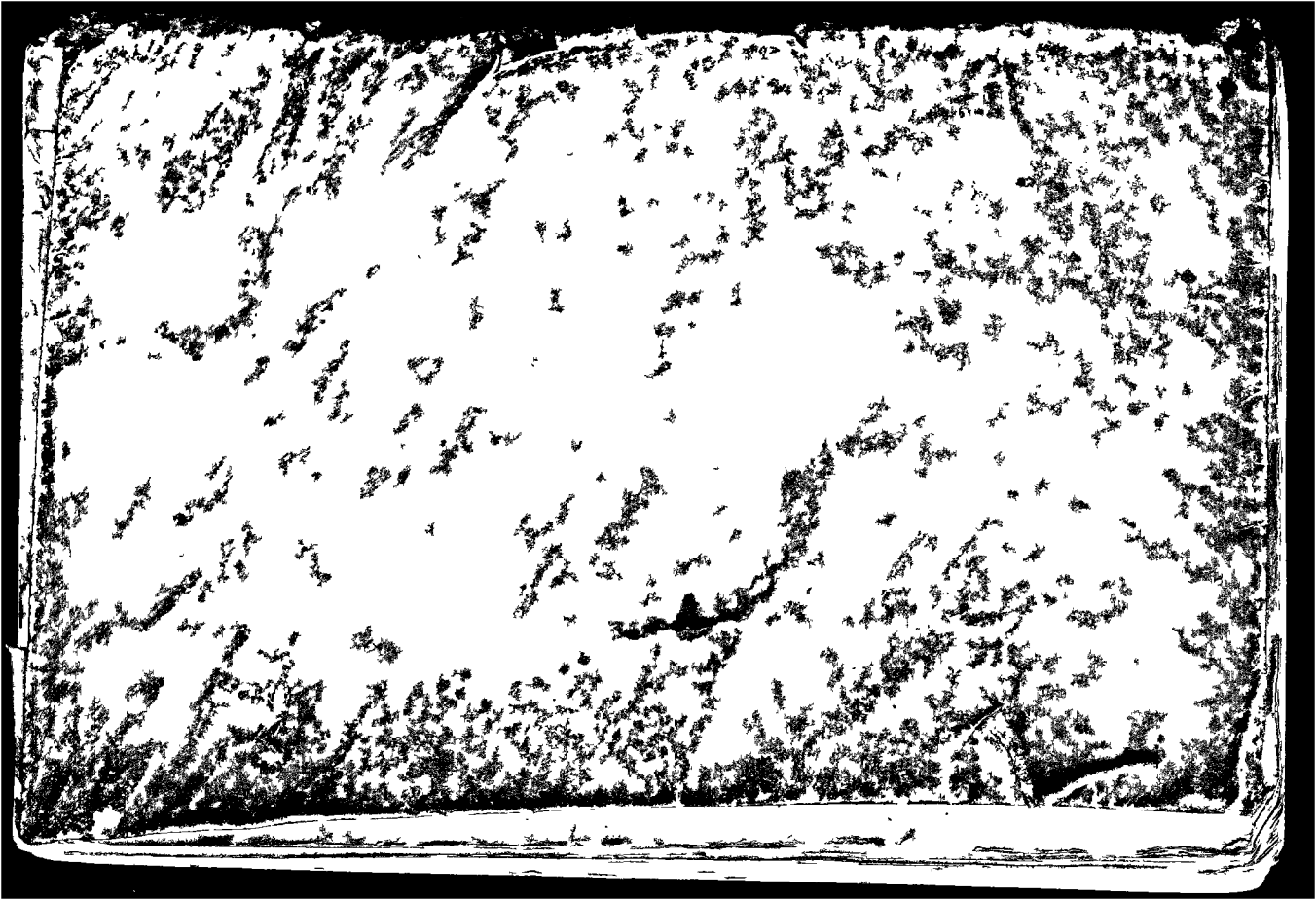
FLO. Ie ne l'ay point oublié, car en fin ie le vous voulois dire, comme choſe de peu d'importance, veu que cecy ſe cauſe au hault de la premiere region de l'air, d'vne ſeiche & ſubtile exhalation, laquelle auec ſa chaleur & l'air, va d'vn coſté en autre, iuſques à tant qu'auec le mouuement elle ſ'enflamme: & auec treſgrande viteſſe bruſle tout du long, & ſemble que ce ſoit vne eſtoille qui coure, & eſt le feu qui va la bruſlant, tout ainſi comme qui verroit de loing bruſler de la pouldre en long eſpandue par terre, il luy ſembleroit que le feu cheminaſt: & c'eſt ce que dict voſtre villageois, que ce ſont eſtoilles qui courent par le Ciel. Et pource que tãtoſt ie ſuis las, & eſt heure que nous entrions en la ville, ie veux dire en deux parolles dõt procede le tremblement de la terre, laiſſant à part le nombre & diuerſité d'opinions des Philoſophes, que Pline, Senecque, Ariſtote, & autres tiennent touchant cecy. Sçachez doncques que ce tremblement ſe cauſe de certaines exhalations, & vents gros, qui par la vertu & force du Soleil ſ'engendrent dedans les cauernes, & concauitez de la terre, leſquelles quand elles ſont en grande abondance & qu'elles n'ont aucune ſortie, pour certains empeſchements, principalement la terre eſtant par humidité ſerrée & reſtreinte: ou pource que leſdictes exhalatiõs, qui par leur groſſeſſe ne peuuent ſortir dehors, naturellemẽt ſ'ef-

La cauſe du tremblemẽt de la terre.

forcent de chercher lieu pour pouuoir sortir, auec si grande impetuosité, qu'elles font mouuoir & trembler grande partie de la terre, & aucunefois, auant le tremblement, lon oyt, certains sons en maniere de tonnerre, que cause l'air des cauernes de la terre, cherchant, comme nous auons desia dict, par ou il puisse sortir. Et celuy qui aura enduré tous ces tremblemens, & indispositiõs, que causent les vẽtositez au corps humain, combien qu'elles soient en petite quantité & subtiles, quand elles suruiennent au cueur, ou à quelque autre membre d'icelluy, ne sesbaïra de sentir, que l'air & le vent facent cecy en la terre. Ces tremblemẽs de terre, le plus souuent aduiennẽt aux lieux maritimes, & aux terres haultes & cauerneuses: & auec cecy ie conclud, touchãt ce qui m'a esté demandé: & si ie ne l'ay sceu declarer, comme il estoit cõuenable, pour le moins ie m'en ay bien sceu en brief despescher: pourtant allons nous-en, car maintenãt il est temps, & s'il vous semble bon, entrons par ceste porte de Ceres, & nous irons en la place. SIL. Certainement vous auez tant bien declaré cecy, & de telle sorte, que ie l'ay bien peu entendre: & vostre courtoisie m'a en telle sorte obligé, que ie ne vous ose importuner d'auantage, bien que i'auois aucunes autres choses à vous demander, qui ne sont de moindre importance ne moins plaisantes que les passees: c'est, dont vient la tormente de la mer, & pourquoy se meuuent les vents & les

tourbillons, & en quelle maniere s'engendrent & se font les fontaines, & la naissance des fleuues, qui courent & sourdent tousiours sans auoir fin, & autres choses semblables. FLO. Si au commencement vous me l'eussiez demandé, i'eusse traicté cela auec les autres choses, mais il est trop tard, & ne se peult: s'il vous plait, qu'il demeure pour vn autre iour, & que cecy suffise pour maintenant. Et puis que nous sommes desia dedans la ville, deuisons d'autre chose, car il ne manquera de matiere.

FIN DES TROIS DIALOGVES.

petite potite patine

noutre dame na susenent rancon tra
monsieur sequen dounenon ie ne nda
ie e ne ne o nomo m o fe s ie s n s
n o o
d o e d e